



ENTREVOUS

REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL
ISSN 2371-1582 (LAVAL - IMPRIMÉ)
ISSN 2371-1590 (LAVAL - EN LIGNE)
ISBN PDF 978-2-924361-10-8

4

quand nous serons assez nombreux
nous partirons à la file indienne
avec chacun nos histoires
nous parlerons en langues
plus étranges que les vents du fleuve
nous remuerons nos territoires
pour n'en faire qu'une grande pièce
un camp de toile humaine

ENTREVOUS
REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL • ENTREVOUS

2084, rue Favreau, Laval, Québec H7T 1V1, Canada
514 336-2938 – sl@entrevous.ca – www.entrevous.ca

éditrice Société littéraire de Laval

directrice artistique et codirectrice littéraire Danielle Shelton

codirectrice littéraire Diane Landry

présidente du conseil d'administration Lise Chevrier

auteurs des créations littéraires Claudie Bellemare – Françoise Belu – France Bonneau – Lynne Boudreau – Patrick Coppens – Claude Drouin – Marie Dupuis – Jean-Pierre Gaudreau – Diane Landry – Monique Pagé – Leslie Piché – Charlie Prince – Cécile Racine – Denis Roy – Danielle Shelton – Olivia Tapiero – Miruna Tarcau

autres auteurs cités et/ou interviewés Christiane Asselin Roy – Lise Chevrier – Jeanne Delta – Claude Haeffely – Sandra Le Couteur – Marie-Sœurte Mathieu – Danièle Panneton – Laurent Poliquin – Valéry Robichaud – Rodney Saint-Éloi – Éric-Emmanuel Schmitt – Louise Sigouin

auteurs cités non interviewés Angèle Arsenault – Jules Barbier – Hédi Bouraoui – Michel Carré – Gaston Compère – Hugues Corriveau – Julien Delmaire – Anne Hébert – Christophe Huss – Max Jacob – Andrée Lacelle – Alain Mabackou – Gaston Miron – Molière – Khiredine Mourad – A. Roux – William Shakespeare – Jean Sioui – Flavio Testi – Gilles Vigneault

autres auteurs mentionnés Bruno Abraham-Kremer – Ryūnosuke Akutagawa – Georges Bernanos – William Bush – Raymond Cloutier – Bernard Fournier – François Gachot – Romain Gary – Nicolas Gilbert – Jacques Hébertot – Jean de La Fontaine – Gertrud von Le Fort – Catherine Mavrikakis – Françoise-Geneviève Philippe – François Rabelais – Ferdinand de Saussure

artistes en arts visuels, illustrateurs, photographes d'art et de presse contributeurs Éric Chabot – Gérard Dubois – Claude Haeffely – Diane Landry – Nadar – Bruno Petrozza – Sous le projecteur – Studio Ping Pong Ping

éditeurs contributeurs ou mentionnés 7 jours – 42^e Parallèle – Adage – Albin Michel – Broquet – Cerf – Claude Drouin – De l'Arbre – Des Plaines – Du passage – Du Silence – Fayard – Fides – Hurtubise – Le Devoir – Mælström – Mémoire d'encrier – Prise de parole – Seuil – VLB – XYZ

organismes contributeurs ou mentionnés Association Québec-France Laval – Bibliothèque municipale de Belœil – Bureau des affaires poétiques – Co-motion (Salle André-Mathieu) – Fabrique culturelle de Télé-Québec – Festival des Molières – Fondation canadienne pour le dialogue des cultures – Fondation de soutien aux arts de Laval – Maison de la culture d'Ahuntsic – Maison des arts de Laval – Opéra de Montréal – Orchestre symphonique de Laval – Radio-Canada – Réseau des bibliothèques de Laval – Rhizome – Société de développement des périodiques culturels québécois – Société de musique contemporaine du Québec – Théâtre d'art lyrique de Laval – Théâtre du Nouveau Monde – Université de Montréal – Vues & Voix

compositeurs mentionnés Viviane Audet – Bach – Ludwig van Beethoven – Gilles Bélanger – Walter Boudreau – Fryderyk Chopin – Dmitri Chostakovitch – César Franck – Denis Gougeon – Charles Gounod – Bernard Joly – Wolfgang Amadeus Mozart – Gilbert Patenaude – Sergueï Prokofiev – Francis Poulenc – Philippe Prud'homme – Sergueï Rachmaninov – Alexandre Scriabine – Gilles Vigneault

autres artistes et contributeurs mentionnés Lise Beauchamp – Marc Béland – Steve Berthelotte – Michel Bettez – Charlotte Boisjoli – Anne Bourgeois – Catherine Brunet – Jean-François Casabonne – Sylvain Cooke – Madeleine Dalphond-Guiral – Serge Denoncourt – Michel Duchesneau – François Dupeyron – Ensemble Clavivent – Ella Fitzgerald – Éric Goulet – Diana Krall – Akiro Kurosawa – Louis-Dominique Lavigne – Guy Lenoir – Émile Mailhot – Didier Morissonneau – Sandra Murray – Jean-François Normand – Julien Patenaude – Mariane Patenaude – Ivan Pavlov – Francis Perron – Béatrice Picard – Jacques Piperni – Nicole Pontbriand – Dianne Reeves – Chloé Sainte-Marie – Érik Satie – Omar Sharif – Thérèse Tousignant – Pierre Vachon – Jocelyn Veilleux – Jacqueline Woodley

correcteurs d'épreuves Danielle Bleau – Jeannine Lalonde – Roland Provencher

Remerciements à la Société littéraire de Laval (SLL), à Ville de Laval, aux organismes partenaires, aux commanditaires et à toutes les personnes qui ont apporté leur contribution à ce numéro.

© Société littéraire de Laval – Entrevous

reproduction interdite sans autorisation des auteurs détenteurs des droits

Dépôt légal – juin 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 2371-1582 (Laval. Imprimé) – ISSN 2371-1590 (Laval. En ligne) – ISBN PDF 978-2-924361-10-8

En architecture, un entrevous désigne une construction entre deux solives. Au sens métaphorique, ce mot, entrevous, évoque le multidisciplinaire, la collaboration. Les solives métaphoriques, ce sont deux auteurs, ou un auteur et un artiste, ou encore un auteur qui met en action son interdisciplinarité, c'est-à-dire deux compétences dont l'une est littéraire. Plus largement encore, le symbole de la solive peut s'appliquer à un individu ou à un collectif, voire même représenter un espace public. Pour synthétiser toutes ces idées en une seule image, disons que les « créateurs-solives » créent des « œuvres-entrevous ».

La Société littéraire de Laval est membre du Conseil régional de la culture de Laval (CRCL) et du Regroupement d'organismes culturels et d'artistes lavallois (ROCAL). ENTREVOUS est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP).

La Société littéraire de Laval préconise l'utilisation des mots rectifiés selon la nouvelle orthographe du français, liste fournie par l'Office de la langue française du Québec et adoptée par le correcteur Antidote. Le lecteur ne s'étonnera donc pas, par exemple, de la disparition d'un accent circonflexe ou d'un trait d'union familier, ou encore du remplacement d'un double « L » par un accent grave. Il ne verra pas non plus de faute lorsqu'il rencontrera l'ancienne orthographe, notamment dans les citations de textes déjà parus.

rechercheurs, consultants, rédacteurs
des articles et des textes d'accompagnement

PAGES INTRODUCTIVES

DANIELLE SHELTON • pages 1-7

SECTION MARCHÉ DES MOTS

DANIELLE SHELTON • pages 9, 14-15

MONIQUE PAGÉ • pages 14-15

SECTION INTERPRÉTATION VS INTENTION

DIANE LANDRY • DANIELLE SHELTON • page 20

SECTION MOTS SUR IMAGE

PATRICK COPPENS • DANIELLE SHELTON • pages 24-25

SECTION DANS LA TÊTE DE...

DIANE LANDRY • DANIELLE SHELTON • page 30

DANIELLE SHELTON • page 32

SECTION RENDEZ-VOUS AVEC...

DANIELLE SHELTON • pages 34-43

GUY LENOIR • page 43

SECTION LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

DANIELLE SHELTON • page 44

LA LITTÉRATURE AU CONCERT

PARTENARIAT *Orchestre symphonique de Laval*

LESLIE PICHÉ • DANIELLE SHELTON • pages 45-46

LA LITTÉRATURE À L'OPÉRA

PARTENARIAT *Théâtre d'art lyrique de Laval*

NICOLE PONTBRIAND • DANIELLE SHELTON • pages 50-51

SORTIE *Opéra de Montréal*

DANIELLE SHELTON • LOUISE SIGOUIN •

THÉRÈSE TOUSIGNANT • PIERRE VACHON • pages 52-53

LA LITTÉRATURE AU THÉÂTRE

PARTENARIAT *Festival des Molières*

STEVE BERTHELOTTE • DANIELLE SHELTON • page 54

SORTIE *Société de musique contemporaine du Québec*

DANIÈLE PANNETON • JACQUES PIPERNI • DANIELLE SHELTON • pages 56-57

SORTIE *Co-motion (Salle André-Mathieu) et Théâtre du Nouveau Monde*

LISE CHEVRIER • DANIÈLE PANNETON • DANIELLE SHELTON • pages 58-59

Extrait poétique de la couverture

Jean Sioui. *Mon couteau croche*, éditions Mémoire d'encrier, Montréal, 2015, p. 52

LIMINAIRE

- DANIELLE SHELTON. *Chacun nos histoires* 6

MARCHÉ DES MOTS

- LE MARCHÉ DES MOTS EN RÉSIDENCE À LAVAL 9
 - CLAUDE DROUIN. « Ouvrir le compas » – poème et processus de création du recueil en écriture *Reprendre la plume* 10
 - JEAN-PIERRE GAUDREAU. « Œil coupé » – poème et processus de création du recueil à paraître *À jamais la musique* 13
- LE MARCHÉ DES MOTS EN VISITE À BELCEIL 14
 - MONIQUE PAGÉ. *Spéléologie* – prose poétique et poème 16
 - DENIS ROY. *Je sais* – poème 17
 - MARIE DUPUIS. *Des îles invisibles* – prose poétique 18
 - FRANCE BONNEAU. *Rendez-vous du jour* – poème 19

INTERPRÉTATION VS INTENTION

- FRANÇOISE BELU. *Les faits* – poème et intention 21
 - CHRISTIANE ASSELIN ROY • LISE CHEVRIER • JEANNE DELTA • MARIE-SŒURETTE MATHIEU • MONIQUE PAGÉ. *Les faits* – interprétations du poème de Françoise Belu ... 22

MOTS SUR IMAGE

- PATRICK COPPENS. *La dernière lettre (fictive) de Claude Haefely* 24
- A. ROUX. *Sur le poème Voix de Patrick Coppens* – lettre courriellée 25
- CLAUDE HAEFELY. *Sur le poème Voix de Patrick Coppens* – mot manuscrit et dessins courriellés 26
- PATRICK COPPENS. *Voix* – poème courriellé 27
- DIANE LANDRY. *Et d'ailleurs* – poème et photographie 28

DANS LA TÊTE DE...

- OLIVIA TAPIERO • CHARLIE PRINCE. *L'homme qui tombe* – processus de la performance 30
- OLIVIA TAPIERO. *Phototaxie* – extrait du roman à paraître 31
- CLAUDIE BELLEMARE. *Effondrements* – processus de création et poème sans titre du recueil en écriture 33

RENDEZ-VOUS AVEC...

- RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE 2017 À LAVAL 34
 - Danielle Shelton (dir.). *Poètes du Banquet de la Francophonie* :
 - Angèle Arsenault • Hédi Bouraoui • Gaston Compère • Patrick Coppens
 - Julien Delmaire • Anne Hébert • Andrée Lacelle • Sandra Le Couteur
 - Alain Mabackou • Gaston Miron • Khireddine Mourad • Laurent Poliquin
 - Valéry Robichaud • Rodney Saint-Éloi • Jean Sioui 36

LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

- LA LITTÉRATURE AU CONCERT 45
 - Partenariat OSL : *Vents classiques* 45
 - CÉCILE RACINE. *Tournevent 1* – poème sur tournevent 45
 - LYNNE BOUDREAU. *Tournevent 2* – poème sur tournevent 45
 - LESLIE PICHÉ. *Tourne et tourne et tourne le vent* – suite poétique 46
- LA LITTÉRATURE À L'OPÉRA 50
 - Partenariat THÉÂTRE D'ART LYRIQUE DE LAVAL : *Le médecin malgré lui* 50
 - Sortie OPÉRA DE MONTRÉAL : *Dialogues des carmélites* 52
 - LOUISE SIGOUIN. *Dialogues des carmélites* – commentaire 53
- LA LITTÉRATURE AU THÉÂTRE 54
 - Festival des Molières : *Shakespeare et le Petit Molière* 54
 - SORTIE SMCQ : *Le piano muet* 56
 - DANIELLE PANNETON. *Le piano muet* – historique de la création 56
 - GILLES VIGNEAULT. *Le piano muet* – extrait du conte 56
 - SORTIE CO-MOTION ET TNM : ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* 58
 - LISE CHEVRIER • DANIELLE PANNETON • DANIELLE SHELTON. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* – trois points de vue 58

Je reviens de Rome davantage assommée par les histoires de cruauté et de vénalité qu'éblouie par la grandeur d'une civilisation conquérante et la richesse artistique d'un pouvoir religieux. J'ai aimé en revanche marcher parmi les populations des collines de l'Ombrie, fières de restaurer leurs villages et de réinventer une agriculture écologique, moderne.

Pendant mes vacances italiennes, un esprit libre qui avait parcouru une longue route s'en allait discrètement au paradis. Quelques semaines plus tôt, il avait accordé à ENTREVOUS le droit de publication de quatre dessins inédits – peut-être ses derniers – et d'un mot manuscrit adressé à l'ami Patrick Coppens, tout comme lui poète et artiste espiègle. Outre son œuvre à la fois d'une fraîcheur enfantine et d'une grande maîtrise artistique, Claude Haeffely a laissé en héritage une philosophie : *« Seule la passion entretient un certain désordre essentiel à la bonne marche de notre vie. »*

Ce même ciel qui pleurait à Montréal chantait au-dessus des vignobles et des oliveraies de Montefalco. De très haut, ce qui s'agit en bas paraît abstrait, intellectuel, mais plus on s'approche de la surface, plus chaque humain prend de la valeur. Les pieds sur terre, le figurant de l'Histoire joue le rôle de sa vie. Voilà ce qui intéresse la revue ENTREVOUS : les histoires personnelles de création dans le contexte universel.

Décousu, ce liminaire ? À première vue, peut-être... Entendez-vous les vents du fleuve qui colportent l'invitation métaphorique de Jean Sioui à fabriquer des bâtons de marche et à partir nombreux à la file indienne avec chacun nos histoires, dans l'idée de remuer nos territoires pour en faire une grande toile humaine ? Son poème¹ fabrique des images dont le mécanisme produit un mouvement à quatre temps : observer, créer, partager, entraîner. Dans chaque histoire de vie, il y a cette même quête.

Aura-t-elle longue vie cette revue d'arts littéraires qui entretient un certain désordre passionné ? Ce numéro est produit grâce à une subvention octroyée par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) dans le cadre du programme Mécénat Placements Culture. Ce puits n'est pas sans fond, aussi la Société littéraire a-t-elle déjà interpellé les sourciers. Laval, troisième ville du Québec en terme de population, est le territoire d'exploration privilégié d'ENTREVOUS : 85 % du contenu est lavallois, en moyenne. Sachant que la nouvelle administration municipale a fait de l'offre culturelle à sa population une ligne directrice importante de son plan d'action, ce numéro 04 – dont les sections sont décrites ci-contre – serait à l'aube de ce temps nouveau, logiquement...

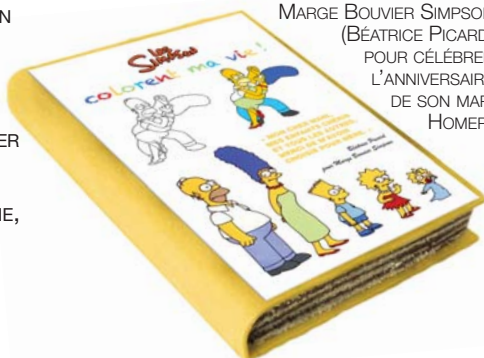
¹ Le poème est reproduit en couverture sans les deux premiers vers : *Je cueille des billots / Pour fabriquer des bâtons de marche*. Jean Sioui réfère ici à la culture de la nation huronne-wendat.

-
- **Marché des mots** • Il s'agit d'une série de lectures publiques de textes inédits, enrichies d'échanges sur les processus de création des textes lus. Une activité a eu lieu à Laval, l'autre à la bibliothèque de Belœil en réponse à une invitation pour célébrer le Mois de la poésie.
 - **Interprétation vs Intention** • Un poème engagé a été mis en jeu : cinq participantes l'interprètent avec leur propre sensibilité, puis son auteure en révèle les clés de lecture au plus près de son intention.
 - **Mots sur image** • Cette section est réservée à des œuvres qui amalgament littérature et arts visuels : une correspondance virtuelle entre un poète et un artiste amène celui-ci à répondre avec des dessins, puis une photographie de voyage inspire sur commande un poème.
 - **Dans la tête de...** • Ce numéro présente deux auteures de la relève : l'une utilise la performance pour tester une création littéraire, l'autre livre le processus de création et un extrait de ce qui sera son premier recueil de poésie.
 - **Rendez-vous avec...** • Produit par la Société littéraire de Laval, le Rendez-vous de la Francophonie lavallois a consisté en un banquet autour de dix poètes d'autant de pays et de provinces membres de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). L'article dépeint l'éveil de tous les sens lors de l'évènement.
 - **La littérature est partout** • Cette section est alimentée par deux partenariats de la Société littéraire, le premier avec l'Orchestre symphonique de Laval (OSL) pour un concert d'instruments à vent, le second avec le Théâtre d'art lyrique de Laval (TALL) pour un opéra comique. De plus, l'agenda culturel d'ENTREVOUS a conduit les reporters à l'Opéra de Montréal, dans une Maison de la culture pour un conte musical de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ), puis dans une salle de spectacle de Laval pour un monologue théâtral d'Éric-Emmanuel Schmitt.
-

LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL
VOUS PROPOSE UNE PAUSE-COLLATION
EN ENTREPRISE : UN DÉLICIEUX LIVRE
MANGEABLE POÉTIQUE QUI REMPLIT
LE VENTRE, L'ESPRIT ET LE CŒUR.
UNE EXPÉRIENCE RAFFRAICHISSANTE,
NON DIDACTIQUE ET PROPRE À SUSCITER
LA RECONNAISSANCE DU PERSONNEL
OU À IMPRESSIONNER UN CLIENT.
LIVRAISON PAR UN POÈTE ET, EN PRIME,
UN MINI-RÉCITAL DE BEAUX TEXTES,
DONT UN SUR MESURE.

INFORMATION : 514 336-2938
SLL@ENTREVOUS.CA

LIVRE MANGEABLE COMMANDÉ PAR
MARGE BOUVIER SIMPSON
(BÉATRICE PICARD)
POUR CÉLÉBRER
L'ANNIVERSAIRE
DE SON MARI
HOMER.





La mission du Centre s'inscrit dans le cadre de la politique du Maroc visant à promouvoir à travers le monde la culture et la civilisation marocaines et à favoriser l'intégration de ses ressortissants à l'étranger dans les sociétés des pays de résidence, tout en contribuant à consolider leurs liens avec leur pays d'origine. Cette mission s'accomplit selon les axes suivants :

- œuvrer au renforcement de l'interculturalité
- encourager la production et la diffusion des différentes œuvres culturelles des Marocains résidant au Canada (MRC)
- contribuer à la préservation de l'identité nationale des MRC
- contribuer à la promotion de l'action culturelle et éducative au profit des MRC et de leurs enfants
- œuvrer à la réalisation, à la mise en œuvre et au suivi des programmes de coopération et de partenariat dans les domaines culturel et éducatif avec les associations et les organismes concernés au Maroc et au Canada
- organiser des activités éducatives, des expositions, des conférences, des cours de langue et de culture marocaine.



Centre créé par le gouvernement du Maroc
en juin 2012

515 Avenue Viger E, Montréal | WWW.LECENTRECULTURELMAROCAIN.CA
QC H2L 3Y3 - (514) 933-8755 | INFO@LECENTRECULTURELMAROCAIN.CA

PUBLICITÉ



LE MARCHÉ DES MOTS EN RÉSIDENCE À LAVAL

LE MARCHÉ DES MOTS DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL A ÉTÉ OUVERT AUX AUTEURS EN JANVIER 2013.

SA FORMULE, QUI S'EST MODIFIÉE POUR DEMEURER AU DIAPASON DE L'ÉVOLUTION DE L'ORGANISME, EN EST À SA QUATRIÈME SÉRIE.

DEPUIS LE PRINTEMPS 2016, L'AUTEUR EST INVITÉ À PARTAGER AVEC LES AUTRES PARTICIPANTS LE PROCESSUS DE CRÉATION D'UN DE SES TEXTES INÉDITS, PUIS À LE LIRE.

LES DIRECTRICES LITTÉRAIRES CHOISISSENT ENSUITE LES AUTEURS À QUI ELLES PROPOSERONT UN ACCOMPAGNEMENT ÉDITORIAL ET UNE PUBLICATION DANS CETTE REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES.

LES DEUX PREMIERS NOUVEAUX MARCHÉS DES MOTS ONT EU LIEU LES 24 AVRIL ET 16 NOVEMBRE 2016. PROCESSUS ET TEXTES CHOISIS ONT PARU DANS LES NUMÉROS 02 ET 03 D'ENTREVOUS.

LE NUMÉRO 04 PUBLIE LA SUITE DE LA SÉLECTION DU MARCHÉ DES MOTS DU 16 NOVEMBRE : LES CONTRIBUTIONS DE CLAUDE DROUIN ET DE JEAN-PIERRE GAUDREAU.

LE MARCHÉ DES MOTS EN VISITE À LA BIBLIOTHÈQUE DE BELŒIL OÙ L'ON SOULIGNE LE MOIS DE LA POÉSIE

LE DIMANCHE 19 MARS 2017, UNE DÉLÉGATION D'AUTEURES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL A RÉPONDU À UNE INVITATION POUR CÉLÉBRER À BELŒIL LE MOIS DE LA POÉSIE. IL S'AGISSAIT D'UN MICRO OUVERT THÉMATIQUE ANIMÉ PAR MONIQUE PAGÉ, UNE MEMBRE DE LA SLL RÉSIDANT SUR LA RIVE-SUD. UNE PROPOSITION A ÉTÉ FAITE SUR PLACE À TOUS LES LECTEURS : EXPÉDIER À ENTREVOUS LES TEXTES LUS. QUATRE CRÉATIONS TROUVENT AINSI PLACE DANS CETTE SECTION.

Le premier mars deux mille quinze, j'ai écrit une lettre à ma fille pour son trente-cinquième anniversaire de naissance. J'ai également mis sur une feuille de papier quelques fragments. Le lendemain, j'ai rédigé une lettre à une amie chère. Et j'ai noirci un autre feuillet. À la plume, comme la veille.

Puis, le trois mars, l'idée m'est venue de répéter ce qui allait devenir un engagement ferme : une lettre quotidienne pendant trois mois. Cet objectif a par la suite été dépassé. D'un même élan, j'ai poursuivi l'écriture de fragments en m'imposant toutefois quelques règles : écriture manuscrite, textes inédits, respect du rythme d'un texte chaque jour tenant sur une seule page et indépendant des précédents. En somme, chaque jour une coulée neuve.

En revanche, les textes se permettaient tous les styles, toutes les formes et tous les sujets. Des écrits aussi divers que ce qui les inspirait. Des écrits asymétriques.

Je m'étais promis de tout publier au terme de l'exercice, mais je ne savais pas où j'allais exactement. J'ignorais si j'avais entrepris un journal, une chronique, un recueil de tout et de rien ou si, tout simplement, j'étais en train de me perdre dans un fouillis qui ne construirait autre chose qu'un livre non catégorisable. Plus le temps passait et moins je parvenais à définir ce travail qui se développait pourtant de jour en jour.

Pendant un an, j'ai ainsi écrit ce qui descendait dans la plume. J'ai été assidu et même tenace certains soirs où, m'étant attablé trop tard, je puisais sans inspiration aux heures déjà derrière moi. Je parvenais toujours, cependant, à trouver la première phrase, et le reste suivait.

Si j'ai connu des difficultés à rester fidèle à ma première règle – une cinquantaine de pages ont été directement composées au clavier – j'ai respecté les autres. La transcription de l'écriture manuscrite à l'ordinateur se faisait la plupart du temps dans la journée, et je m'efforçais d'éditer le moins possible les premiers jets.

Lorsque je peaufinais mon travail, je le faisais avec l'intention de rester au plus près de l'esprit du texte. Je corrigeais les inévitables fautes, celles qui viennent avec une écriture rapide et souvent bien en retard sur le contenu de la tête ! La ponctuation faisait aussi l'objet d'une attention particulière.

Je ne doute pas que certaines pages méritent l'indulgence que je leur ai accordée en considération du contrat passé avec moi-même : ne soustraire aucun texte du seul fait que je le jugeais incomplet ou banal.

Je tenais à ce que chaque journée de cette année d'écriture ait une page pour la nommer. « Ouvrir le compas » est celle du six mars deux mille quinze.



Il n'y a pas que l'absolu qui dérange.
L'inatteignable aussi.

Dans la sphère du possible, la ligne droite n'existe pas.
On contourne en créant à mesure le but.



Quand l'ombre s'allonge sur la neige, elle ne gèle ni ne se fixe.
L'arbre sert de pivot, mais c'est un axe mobile.
Tout tourne et courbe.

Et, assis, on contemple le moment qu'on photographie.
Mais, en fait, on tourne au lent cinéma du regard.



À chaque pas, j'agrandis l'angle parti du centre de ma planète.
C'est un dessin en lui-même que d'ouvrir le compas.



J'aurais voulu être musicien, j'ai essayé de le devenir en poésie. Passionné par le répertoire pour quatuor à cordes, surtout celui du XX^e siècle, j'ai tenté d'écrire au plus près de ces œuvres qui expriment la douleur et les aspirations de l'homme contemporain. Est-il possible de transcrire la musique en mots et en images ? Le poème peut-il faire entendre le rythme, les émotions ou la construction d'une pièce musicale ? Au cours des dernières années, mon écriture s'est ainsi consacrée à la composition de partitions poétiques...

Pour réaliser ce projet, j'ai adopté une méthode qui m'a conduit sur des chemins imprévisibles. Après avoir déterminé un corpus de chefs-d'œuvre complexes et inspirants, je me suis mis à leur audition intensive.

Prenons l'exemple du Treizième Quatuor de Dmitri Chostakovitch [1906-1975] ayant mené au poème reproduit à la page ci-contre.

J'ai d'abord écouté l'ensemble de l'œuvre. Puis j'ai lu l'analyse fine et approfondie qu'en fait le musicologue Bernard Fournier¹, pour tâcher de reconnaître musicalement ses explications et ses commentaires. Ensuite j'ai réalisé une première écriture sous l'audition de chaque partie, et j'ai retravaillé ce jet initial jusqu'à ce qu'il devienne de la musique à mes yeux et mes oreilles. Enfin, puisque l'œuvre du compositeur russe comporte un seul mouvement de trois parties, j'ai structuré mon poème, *Ceil coupé*, en un texte unique de trois strophes, la première et la dernière en prose poétique, la seconde en vers libres.

Pour mieux comprendre la démarche d'écriture de mon cinquième livre de poésie, *À jamais la musique*, j'invite le mélomane à reprendre la lecture du poème sous écoute musicale.

¹ Bernard Fournier. *Histoire du quatuor à cordes*, tome 3 [De l'entre-deux-guerres au XXI^e siècle], Fayard, 2010, p. 860-878.

Dmitri Chostakovitch :
Treizième Quatuor à cordes op. 138 (1970).

Mouvement unique en trois parties :
Adagio. / Doppio il movimento (« Deux fois plus vite »). /
Tempo primo.

tu franchissais autrefois les seuils maintenant
deuil lamentation parmi le claquement des tiges

cela frappe
continûment
l'œil
en
gravité
retombe

et le corps s'incline lorsque monte à l'aigu ton
souffle coupé

Membre de la Société littéraire de Laval ayant sa résidence en Montérégie¹, Monique Pagé a réalisé un partenariat avec la Bibliothèque municipale de Belœil pour produire une lecture publique de poésie, à micro ouvert, avec accompagnement musical aux frais de l'hôte et collation de madeleines offertes par un commerce local.

Les membres de la Société littéraire de Laval y ont été conviés et, outre l'idéatrice-animatrice, quatre ont répondu à l'appel en se répartissant les thèmes imposés.

Marie Dupuis a été inspirée par les « mots souvenirs » et France Bonneau par les « mots aimantés » qui repoussent ou appellent, comme un rendez-vous... Leurs poèmes paraissent dans les pages suivantes.

Miruna Tarcau a choisi quant à elle les « mots interdits » pour livrer une comédie dramatique en vers libres. « À l'école de mon quartier / Une enseignante avait appliqué sur nous la technique de Pavlov / Afin de préserver la langue française / Si les gestes de politesse pouvaient nous rapporter de faux billets de banque / Les Yes!, Let's go, Come on / Coutaient en revanche entre cinq et vingt dollars / À l'instar des injures // [...] Les toxicomanes doivent à l'inverse des poètes / Éviter les rimes pauvres qui s'achèvent en "ine" / Cocaïne, morphine, codéine, héroïne // « Protagoniste » aussi car ils sont rarement les héros / De leur vie intérieure / Et ce n'est pas sans mal qu'ils se disent Yes!, Let's go, Come on // [...] »

Dans la même tonalité, Danielle Shelton, héritière des « mots anciens », a endossé la personnalité d'une « sémologue du dimanche fichtrement chiffonnée par l'incommunicabilité dans

BEL EXEMPLE DE PUBLICITÉ DU BUREAU DES AFFAIRES POÉTIQUES DE LA GRANDE RÉGION DE QUÉBEC POUR LE « MOIS DE LA POÉSIE » 2016.
© STUDIO PING PONG PING – MONTRÉAL

BEL EXEMPLE DE RÉSISTANCE : POUR GARDER L'ORGANISME EN ACTIVITÉ, UN NOUVEAU CA DÉVELOPPE UN MODÈLE ORIGINAL QUI RECOURT AU PUBLIC AFIN DE TENIR TOUT LE FESTIVAL 2017 DANS DES SALONS PRIVÉS. UN SUCCÈS !



l'entour des amours malheureuses », afin de « gamberger, en cette matinée de polylogue, pour la félicité d'effeuiller le sextuor en sol mineur dit "des sentiments démodés" ».

Monique Pagé a partagé verbalement avec le groupe le souvenir d'une expédition guidée dans une caverne, puis a fait la lecture du poème né de cette aventure qui ne s'est pas déroulée comme prévu. *Entrevous* lui a proposé de transposer ses explications en prose poétique, pour l'intégrer à sa poésie en vers libres, à la manière du haïbun japonais dans lequel prose brève et haïku (poème codifié de trois vers) s'enchaînent pour décrire une expérience réelle. En fait, la tension est si palpable et la fin à ce point surprenante, que le sujet aurait tout aussi bien pu être traité sous forme de nouvelle.

Parmi la quinzaine d'autres lectures, un long poème de Denis Roy sur le thème « mots interdits » a retenu l'attention d'*Entrevous*. L'accompagnement éditorial offert lui a permis de réaliser que les premières et les dernières strophes de son texte original constituaient en soi un poème équilibré, complet. Le développement moralisateur qui suivait le vers « *Je n'avais pas besoin d'en voir plus parce que je sais* » s'avérait en effet inutile, voire nuisible car il privait le lecteur du plaisir de visualiser avec ses propres valeurs et ses connaissances, les révoltantes images de l'actualité auquel l'auteur fait référence. De plus, l'énumération de récriminations contre le politique créait une brisure de ton qui empêchait le raccord naturel avec les derniers vers écrits pour faire écho aux premiers et prédire une fin digne.

¹ Résider à Laval n'est pas une condition d'adhésion à la Société littéraire de Laval. Tous les membres en règle bénéficient des mêmes services.

C'EST À QUÉBEC, EN 2008, QU'EST NÉE CHEZ RHIZOME L'IDÉE DE PROMOUVOIR LA POÉSIE PENDANT TOUT LE MOIS DE MARS. AILLEURS, PAR EXEMPLE À MIAMI, AVRIL A LA PRÉFÉRENCE. DEPUIS 1999, LA FRANCE FÊTE « LE PRINTEMPS DES POÈTES ». LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES PÉRIODIQUES CULTURELS QUÉBÉCOIS (SODEP) S'EN EST INSPIRÉE POUR CRÉER SON « PRINTEMPS DES REVUES », AUQUEL PARTICIPE ENTREVOUS. LA REVUE A ÉTÉ PRÉSENTÉE DANS CENT UNE BIBLIOTHÈQUES, DONT CINQ À LAVAL : LAURE-CONAN, GABRIELLE-ROY, GERMAINE-GUÉVREMONT, SYLVAIN-GARNEAU ET MULTICULTURELLE.



DANS LE CADRE DE CE PARTENARIAT, BÉATRICE PICARD A ENREGISTRÉ POUR L'ORGANISME VUES & VOIX, *MUSIQUE DU DESTIN*, UN TEXTE DE NICOLAS GILBERT ADAPTÉ PAR DANIELLE SHELTON, CRÉÉ À UN GRAND CONCERT DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL (OSL) ET PARU DANS ENTREVOUS 02.

MARS ENCHÂSSE AUSSI LA SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET DE LA FRANCOPHONIE, QUI ELLE-MÊME ENTOURE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE, LE 20 MARS. EN PLUS DU MARCHÉ DES MOTS DE BELŒIL, ENTREVOUS A FÊTÉ LA POÉSIE AU PRINTEMPS AVEC SA PARTICIPATION AUX RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE (VOIR PAGES 34 À 43).

Devant moi, le guide. Derrière moi, mon fils. Nous descendons un long couloir jusqu'à une grotte au fond de laquelle commencera le *ramping*. Nous y sommes. Une cavité étroite, d'une hauteur d'au plus cinquante centimètres, s'allonge sur des centaines de mètres. Je commence à ramper, mais dès que je soulève la tête, ma lampe à acétylène s'éteint. Je la rallume, je me parle tout bas pour me rassurer, ma respiration s'accélère, j'ai peur, j'étouffe. Il faut renoncer et reculer. Sortie du tunnel, je parviens à me contrôler. J'enjoins mes compagnons de reprendre seuls l'expédition. Ils devraient être de retour, m'assurent-ils, dans un peu plus d'une heure et demie.

obscurité totale
je m'abandonne
au seul évènement des gouttes d'eau
qui chutent une à une de la voûte

stalactite sonore
le courant lent de l'existence
la plénitude du peu

Au retour du travail
j'ai tout enlevé
Puis,
J'ai pris un grand verre d'eau
pour me laver de l'épuisement
Et j'ai ouvert la télé
pour écouter les nouvelles

Attentat à Paris

Pas plus de deux minutes
Je le jure
Puis j'ai éteint

Je n'avais pas besoin d'en voir plus
parce que je sais

Et le ciel est redevenu bleu
Les volets grands ouverts
Laisant passer l'air
le temps
les papillons
En lâchant prise
Lâchement
Les yeux fermés
Pour mieux m'endormir
Et vivre en paix
Jusqu'à un autre retour du travail
où j'enlèverai tout
Et prendrai un grand verre d'eau
pour me laver de l'épuisement
Avant d'ouvrir la télé
sur un autre Paris
d'autres tours
d'autres soldats tombés

Mais lorsque je m'agenouillerai
Je le jure
ce ne sera pas pour prier
Ce sera

Par obligation

Des îles invisibles, discrètes comme des pitons volcaniques. Il est des jours où les vagues se noient dans l'océan, où le soleil divague, il est des matins où une seule petite tourterelle dérange et mes envolées et mes lumières. Quand la coquille tente de s'arrimer, les îles frétille. Un hameçon sans appât. À l'abri sous les nuages, la naïade tourne et retourne, cherche la crique, la faille pendant que le smog enlaidit le ciel, postillons et crachats, cherche encore et toujours. À la poupe, le temps se repose... et la vie continue.

Pourquoi la tourterelle est-elle triste, elle qui possède un si joli nom ? Larguer les nuages à bâbord, à tribord, du vent dans les voiles flasques. Adopter l'imparfait, couleur de terre.

Les îles invisibles, discrètes comme des bourgeons printaniers. Il était des jours où le ressac ébranlait la grève, où le soleil brûlait l'impatience, il était des matins où seule la brise ignorait les joues rêches et mes vagues et mes tourments. Quand la peur de couler inondait la nuit, les phares faiblissaient. Un hameçon au fond de la gorge. À l'abri sous les Perséides, j'avais baptisé ces îles la Tendresse, les Naïves pendant que le ciel tombait en lambeaux de mémoire, les Ratourees, l'archipel Enfants. De bord en bord, la rouille grignotait la coquille... et la vie continuait.

Pourquoi revenir sur ces sombres voyages alors qu'ils s'éloignent à l'horizon ? Assécher la cale et le pont à la louche, l'embellie dans les tripes. Raviver ta présence, couleur de chair.

Rendez-vous à quatre heures du monde
Pour le rôle du jour
Muette et solitaire
Vous mouleriez votre corps à l'herbe
Prendrez saveur terrestre
Odeur d'épinette
Vous apprendrez que la mort fait le guet pour vous
Qu'elle vous couve de tendresse et d'amour

Rendez-vous à quatre heures du monde
Pour votre plus grand rôle à ce jour
Après cette cérémonie céleste
Vous serez libre d'aller et venir
De parcourir la Terre
Au pas du troubadour

Qu'importe le reste
À quatre heures du monde demain
Vous serez redevenu l'enfant de jadis
L'elfe de toujours
Pendant que la mort vous couvrira de tendresse
La vie vous accordera la profondeur

La sincérité de son amour

Rendez-vous à quatre heures du monde
N'oubliez pas, soyez là
Demain, vous avez rendez-vous !



INTERPRÉTATION vs INTENTION

DES LECTEURS VISITENT UN AUTEUR. UN POÈME INÉDIT EST MIS EN JEU.

LE BUT DE CE JEU ?

DÉMONTRER QU'UN POÈME EST VIVANT

ET QU'ENTRE L'AUTEUR ET LES LECTEURS

IL SE PRODUIT UN ABANDON DU CARCAN DE L'INTENTION INITIALE,

EN ÉCHANGE DE LA LIBERTÉ D'INTERPRÉTATION.

SI LE POÈME RÉUSSIT À TOUCHER LE LECTEUR, L'AUTEUR GAGNE !

MOT DE L'ARBITRE

LES FAITS, UN POÈME ENGAGÉ
DE FRANÇOISE BELU,

EST MIS EN JEU DANS CE NUMÉRO.

UNE JOUTE AMICALE DANS LE CADRE
DU LABORATOIRE DE CRÉATION
DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL

TROC-PAROLE

ET UN APPEL À CONTRIBUTION SUR INTERNET
ONT PERMIS DE RECUEILLIR
DES PROPOSITIONS D'INTERPRÉTATION DU POÈME.

AVANT DE TOURNER LA PAGE POUR DÉCOUVRIR
DES EXTRAITS DES INTERPRÉTATIONS RETENUES
ET L'INTENTION DE LA POÈTE,
NOUS VOUS INVITONS À VOUS PRÊTER AU JEU
DANS L'ESPACE CI-CONTRE.



POÈME MIS EN JEU • *LES FAITS*

AUTEURE • FRANÇOISE BELU

Les faits sont là qui dansent d'un pied sur l'autre
en attendant de prendre la parole
on a beau tenir la dragée haute aux symboles
ils s'écrasent en masse sur les têtes

la Terre s'en mêle aussi
se secoue comme un chien au sortir de l'eau
elle donne le mauvais exemple

les sages s'enferment dans leur coquille
en se demandant si c'est une vie

et il m'arrive de fuir sans me retourner.

• ESPACE POUR VOTRE INTERPRÉTATION •

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • MONIQUE PAGÉ

En un vacillement de nos certitudes, de nos emblèmes, un monde s'écroule. Cette lourde fatalité est ébranlée par un dilemme qui porte une lueur d'espoir : se cacher en attente de mieux ou s'évader pour un moment. Dans les deux cas, une échappée, comme une ablution, renouvelle son homme (animal)!

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • JEANNE DELTA

La personnification de la réalité place les faits dans une attitude perplexe, dans l'attente d'être entendus. Leur sens, que nous croyons contrôler, éclate pourtant. Nous en sommes malgré tout – malgré nous – assommés. La planète réagit aux effets délétères selon sa nature propre. Nous n'apprécions pas sa manière qui nous interpelle. Ceux qui savent se retirent à l'écart, impuissants, à l'opposé de leur désir profond. Parfois dépassée par l'état des lieux qui la désespère et pour échapper à la triste réalité, l'auteure fait sécession et choisit l'ailleurs, l'autrement.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • MARIE-SCEURETTE MATHIEU

Il y a de la violence et des tremblements de terre dans une partie du monde. Il semble que la poète y a vécu parmi les sages qui s'isolent pour se questionner sur ce qui ne tourne pas rond, mais elle a choisi un jour d'en partir sans se retourner. La lectrice ajoute : « Cela me rappelle l'histoire de Sodome dans la *Genèse*, où la femme de Loth, pour s'être retournée sur la ville en flammes, a été changée en statue de sel. »

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • CHRISTIANE ASSELIN ROY

Traduire en mots la réalité des événements est aussi impossible que d'atteindre l'inaccessible. Peu d'entre nous – même parmi les penseurs – peuvent se vanter de s'approcher de la vérité. La vie nous englobe si bien qu'il est tentant de renoncer à se comporter de façon suffisamment avide dans cette quête. Pourquoi faire face quand toute piste de solution semble disparaître ? Autant fuir.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • LISE CHEVRIER

Je décèle dans ce poème engagé une métaphore politique sur les extrémistes qui gagnent en puissance et imposent leurs diktats dans le dessein d'éradiquer la liberté de pensée. Faisant fi de la science, ces radicaux aveuglés par des doctrines éculées utilisent les catastrophes naturelles comme le signe ésotérique que la nature les autorise à dominer leurs semblables. Pendant que les faits crient leur impuissance à neutraliser les contre-vérités, les sages en désarroi constatent la montée de l'intolérance extrême, les menaces de guerre, d'exaction et de persécution et n'ont d'autre choix que de se replier, tandis que la poète prend la route de la migration.



INTENTION DE LA POÈTE • FRANÇOISE BELU

La phrase « Les faits sont là, ils parlent d'eux-mêmes », que je venais d'entendre à la radio, est à l'origine de ce poème. En réalité, les faits nous sont toujours transmis par l'intermédiaire de personnes qui les rapportent. J'ai eu l'idée de personnifier les faits, imaginant qu'ils ont hâte de dire eux-mêmes ce qui s'est passé, pour que l'on sache la vérité.

J'ai personnifié aussi les symboles. Alors que les hommes se croient supérieurs à eux – puisqu'ils les ont créés –, ceux-ci manifestent leur pouvoir en provoquant des catastrophes. L'écrasement des avions à New York, sur le World Trade Center qui était le symbole de la puissance des États-Unis, en est un exemple. L'expression peu courante « tenir la dragée haute¹ » crée l'effet évocateur des tours, dont la hauteur explique sans doute le choix de cette cible par les terroristes.

Mais, avant que les hommes n'aient été capables de causer des destructions massives, la Terre elle-même s'en était chargée à grands coups de séismes : dans le poème, j'utilise la métaphore du chien mouillé pour évoquer les secousses sismiques.

Les sages se mettent à l'écart de toute cette agitation et bâtissent des systèmes philosophiques. Pour ma part, je cesse de temps en temps de suivre l'actualité, car je la trouve trop déprimante.

¹ Faire sentir son pouvoir à quelqu'un. *Larousse*.

Note de la poète – les références auxquelles j'ai pensé en écrivant ce poème sont :

- *Dans le fourré*, la nouvelle de Ryūnosuke Akutagawa dont Akiro Kurosawa a tiré le film *Rashōmon*
- *Cours de linguistique générale*, de Ferdinand de Saussure.

MOTS SUR IMAGE

Section présentée par Danielle Shelton

Cette section s'intéresse aux mots associés à l'image, que les deux modes d'expression émanent d'un même créateur, d'un tandem, voire d'un trio.

Ce qui est présenté dans les trois pages qui suivent tient de l'imprévu heureux, quasiment un petit miracle. Dans les premiers jours du mois de décembre 2016, Patrick Coppens écrit un poème qu'il intitule *Voix*. Comme à son habitude, il l'expédie par courriel à plusieurs de ses contacts – je suis du nombre – et il reçoit quantité de réponses, dont deux qu'il me réexpédie.

Il y a un courriel signé A. Roux. Cet ami dit qu'il aimerait avoir la grâce d'écrire comme l'a fait Patrick, et moi je dis qu'il a, cet ami, la grâce d'écrire le plaisir de lire le poème, de le ressentir, de le voir et de le faire sien pour vivre désormais avec lui. Ce courriel est reproduit ci-contre.

Puis, il y a un mot de la main tremblante de Claude Haeffely. Atteint de la maladie de Parkinson, il décédera le 1^{er} mai suivant, à un âge vénérable. Il n'était pas le dessinateur « inconnu » qu'annonce son mot et ce n'est certes pas la première fois que ses dessins sont jumelés à des créations littéraires autres que les siennes. Modestie ou oubli ? ENTREVOUS 02 a reproduit une de ses illustrations du collectif *Château bizarre* paru chez Broquet, et les éditions Adage ont publié *Traversées / Travessias*, un recueil de textes bilingues illustré par lui, pour ne nommer que ces collectifs. Dans les pages suivantes, l'extraordinaire, outre la beauté du dernier cadeau de Claude à Patrick, c'est le voyage des dessins dans le cyberspace avant de parvenir à ENTREVOUS. [Et ci-dessous...](#)

... la dernière lettre (fictive) de Claude Haeffely à Patrick Coppens

Cher Patrick, tout s'est bien passé. Je suis arrivé au paradis. À quoi m'en suis-je aperçu ? Pour faire rire l'assistance, j'ai tiré la barbe de Pierre. Elle m'est restée dans la main, et sous la barbe, coup de théâtre, ce n'était pas Pierre mais Minuit Jules. Ici, tout est faux, c'est le paradis.¹ Portez-vous bien.

P.S. Je ferai un tour chez Memoria, puis je remonterai dans ce paradis où tout est faux, c'est-à-dire plus vrai que vrai.

Claude

LE SAMEDI 13 MAI CHEZ ALFRED DALLAIRE MEMORIA BOULEVARD SAINT-LAURENT À MONTRÉAL, PARENTS ET AMIS ONT RENDU UN HOMMAGE ÉMU ET POÉTIQUE À CLAUDE HAEFFELY, HOMME DE LETTRES ET DE DESSINS, DE LOYAUTÉ ET D'AMITIÉ.

¹ Allusions à deux livres de Claude Haeffely : *Le petit théâtre de Minuit Jules*, 2004, éditions 42° Parallèle ; *Tout est faux, c'est le paradis*, 1991, éditions du Silence. La lettre fictive est de Patrick Coppens.

*Chaque vie
est une histoire.*

Cette section est commanditée par

Alfred Dallaire
MEMORIA

Sur la double page qui clôt la section, la contribution de Diane Landry a elle aussi son histoire. La codirectrice littéraire de cette revue est une ingénieure attirée par les structures, la géométrie des formes, et une photographe, notamment lorsqu'elle voyage. En noir et blanc ou en couleurs, elle recherche les effets artistiques, métaphoriques, ceux de nature à inspirer un écrit. Parmi les photographies qu'à ma demande elle a expédiées à la revue, j'ai choisi celle qui fusionnait deux de ses trois univers. Il ne manquait qu'un poème : je savais qu'écrire sur commande, elle le fait facilement dans l'intimité d'un espace-temps de son choix, d'autant plus sur une image saisie par son œil.

De : A. Roux
Objet : Voix
Date : 24 décembre 2016
À : Patrick Coppens
C.c. : Danielle Shelton

Cher Patrick,

Je te remercie de l'envoi de « Voix », ton poème du 2 décembre.

Le temps a passé sans que je trouve vraiment comment t'écrire le plaisir que j'y ai pris.

Je le relis presque chaque jour depuis des semaines, sans venir à bout de sa magie. Il t'est rarement arrivé, je crois, d'écrire aussi simplement et d'aborder le quotidien avec aussi peu de médiation. Et pourtant, je n'arrive pas à faire le tour de ce texte et il continue de m'envoûter. C'est peut-être que ce qu'il tait est encore plus important que ce qu'il dit, à la manière d'un iceberg dont on n'aperçoit qu'une minime partie. Quant à ce qui demeure immergé, ce qui n'est pas dit, ce qui évite au poème de sombrer dans l'analyse ou le sentiment (le « salada »), il me semble que c'est à moi, lecteur, d'y substituer ma propre part d'être, et c'est là quelque chose de déroutant que de se glisser à l'intérieur du texte d'un autre pour l'habiter.

C'est ainsi que j'aimerais avoir la grâce d'écrire.

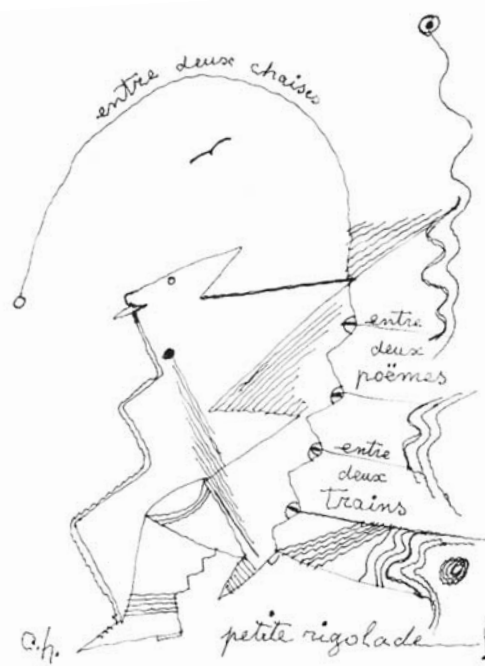
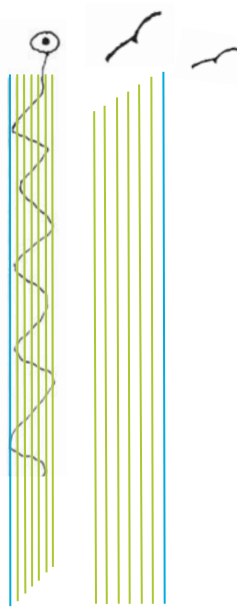
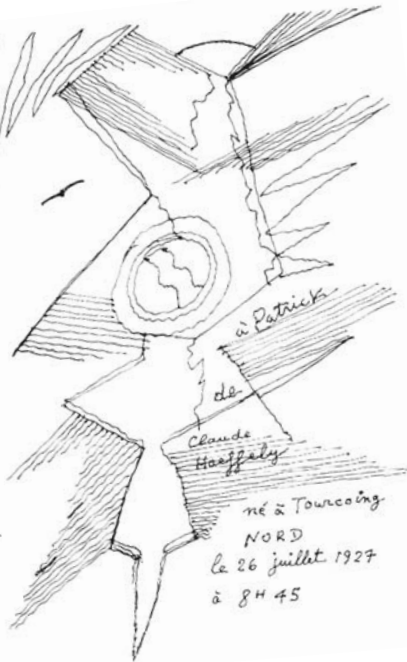
En te remerciant encore,
et en te souhaitant ainsi qu'à ta famille un excellent temps
des fêtes,

A. Roux

voir l'invitation à commenter en page 60

De : Claude Haeffely
Objet : Voix
Date : 27 décembre 2016
À : Patrick Coppens

mardi soir 27 décembre 2016 17h
cher Patrick,
ci-joint, 4 dessins pour illu-
miner ~~les~~ tes poèmes que j'ai beau-
coup aimé.
Si tu pourrais glisser ces quatre pages
dans un livre, quel bonheur
ce serait "une première" dans ma
longue carrière de dessinateur par-
faitement Inconnu.
salutations distinguées.
Claude → ~~+~~ ~~+~~ ~~+~~



De : **Patrick Coppens**
Objet : Voix
Date : 28 décembre 2016
C.c. : **Danielle Shelton**

Tombé du lit vers cinq heures trente
ouvert la radio
la voix s'est répandue dans le corps du matin
versé et bu du café cubain
lavé le bol en compagnie de Bach

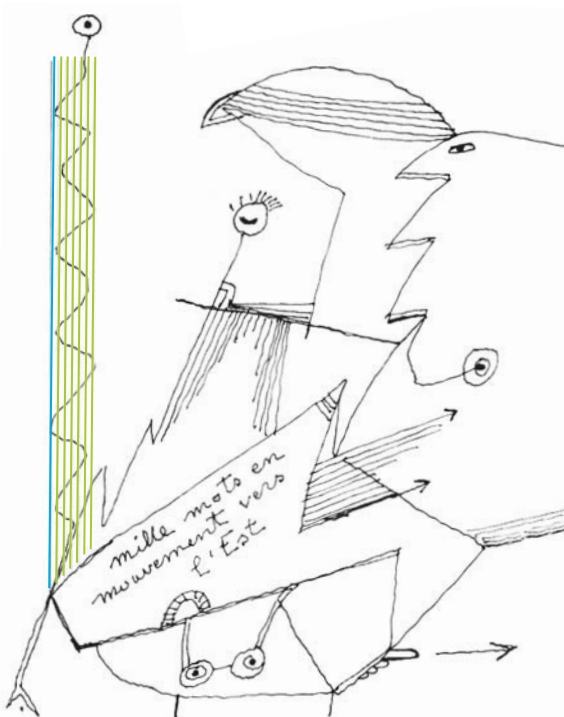
Plié du linge
jolis tas sur le lit d'Estelle
taies d'oreillers de couleurs vives
lissées du plat de la main baguée
encouragement aux plantes :
« Le printemps reviendra
et vous pourrez sortir. »

Regardé le ciel
– attentif à la vie
qui saute de branche en branche
et qui chemine à volonté

Réchauffé et bu la fin du café
en compagnie de César Franck
Comme chaque matin
donné aux oiseaux
sur le seuil
les miettes de la tartine

Appelé Lucie
pour lui dire
que la maison
conserve sa douce présence
attendant son retour

Ramassé un crayon
sur le tapis aux motifs torsadés
ce qui m'a donné l'idée
d'écrire un poème
très simple
sur une feuille volante
qui passait par là
et d'aller retrouver
mon ami Max Jacob
celui du 24 mai 1926
s'adressant à François Gachot :
« La voix est répandue
dans tout le corps humain,
elle chemine à volonté. »
Qu'il en soit donc
ainsi



ET D'AILLEURS

FRÉQUENTATION
DE LIEUX COMMUNS
IMAGES BUTINS
CLICHÉS D'AVENTURE
CE QU'IL FAUT M'OFFRIR
CAR JE SUIS D'AILLEURS

CHAQUE FENÊTRE M'ASPIRE
CURIEUSE EN MOUVEMENT
L'ÉMOTION COMME UN BONHEUR SOLITAIRE
DE L'ACTE VOYAGE
FORTE DE LIBERTÉ
JE N'AI PEUR DE RIEN
QUE LE SOIR N'EFFACE

LES MIENS VEILLENT
SUR LES MURS EN COULEURS
JE RELIS LEUR HISTOIRE

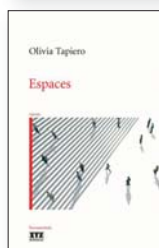
POÈME ET PHOTO **DIANE LANDRY**



ÉDIFICE BUNDESTAG, BERLIN

La Ce
section numéro
explore de
les la
processus revue
de d'arts
création littéraires
littéraire ENTREVOUS
et consacre
invite cette
au section
dialogue à
comme la
toute relève.
la
revue
d'ailleurs.

Ici
ou
là
ce
qui
importe
est
que
le
virus
créateur
des
auteurs
passe
dans
votre
tête.



texte
Danielle
Shelton
photo
Diane
Landry

Lauréate du Prix Robert-Cliche 2009 avec son premier roman, *Les murs*, édité chez VLB, auteure d'un second, *Espaces*, paru en 2012 chez XYZ, Olivia Tapiero a intéressé les codirectrices d'ENTREVOUS. La jeune auteure leur a donné rendez-vous au studio White Wall de l'avenue Laval, à Montréal, pour observer une performance en lien avec un projet intitulé *L'homme qui tombe*.

Pendant plus de deux heures, elle lit entièrement le manuscrit d'un roman en écriture, *Phototaxie*, sans jamais s'arrêter, sur un ton volontairement monocorde et quasi inaudible. Elle se déplace dans tout l'espace, tantôt se rapprochant tantôt s'éloignant du danseur Charlie Prince, qui improvise ses mouvements à partir de phrases qu'il « accroche au passage ».

Ils ne se regardent pas, mais ressentent la présence de l'autre. Elle déchire les pages lues au fur et à mesure, en trempe des morceaux dans de l'eau et les colle sur sa peau ou sur celle de son alter ego. Olivia ne sait pas si cette démarche aboutira ou non à un spectacle-performance devant un public. Pour l'heure, les réactions physiques du danseur agissent comme un filtre de mots ou d'idées à approfondir, rejeter ou conserver.

Ci-contre, Olivia et Charlie décrivent la démarche de leur performance, texte chapeauté par un extrait de *Phototaxie*, qui paraîtra à l'automne chez Mémoire d'encrier.

En janvier 2017, nous avons repéré le nom d'Olivia dans une liste de sept écrivains canadiens en route pour « Les rendez-vous littéraires au Sénégal », chacun jumelé à un auteur du pays hôte. Jusqu'où ira-t-elle ? À suivre...

« L'homme qui tombe tombe parce qu'il a vu le feu. / Il y a la chute et il y a la répétition de la chute. / Le martyr multiplié par son visionnement de la chute. / Du corps interdit, l'image suspendue. / L'arrêt ne capte pas la chute. / La chute c'est l'image qu'on rejette. / Le corps qui chute se rejette. / Il se laisse prendre. / Engloutir. / Pour le regard. / Et le regard avale. / Le regard avide s'accroche. / Le regard tranche la viande de l'homme qui tombe. / Le regard est un feu duquel on s'approche / pour tomber. »

Nous sommes deux corps. Le corps dansant reçoit ce qui est lu, devenant à la fois porteur, manifestation et écriture du texte; le corps écrivant lit, habite inévitablement l'espace. Le mouvement et le texte s'entrecontaminent, se détruisent et se transforment simultanément en cherchant à se cristalliser dans l'espace et dans le temps.

Nous proposons une collaboration visant à générer un système chorégraphique parasité par un texte auquel il résiste et se soumet. Il s'agirait d'entamer la violence d'une correspondance, d'un processus de rapt dans lequel la danse, prise en otage, devient un acte d'endurance et de méditation. La réponse du corps dansant est dans le texte même qu'il habite et qu'il altère, à la fois une traduction et une destruction.

Tandis que le déchiquetage progressif du manuscrit tarit le vide initial de l'espace, une correspondance s'établit entre les écritures chorégraphique et textuelle, enceintes l'une de l'autre. À l'intervention des pages déchirées s'ajoutera, peut-être, celle de l'éclairage.

La phototaxie désigne le rapport entre le mouvement des organismes vivants et la lumière; si l'illumination est généralement considérée comme souhaitable, la surexposition mène, en photographie tout comme pour les phalènes urbaines, à une destruction accélérée.

Et si Icare désirait sa chute, celle-ci deviendrait-elle une danse ?

Ce projet est ancré dans la vulnérabilité d'un risque réciproque. La voix s'éraïlle, le manuscrit se décompose et le corps s'use tandis qu'une danse s'insinue dans l'espace de la chute.



DANS LA TÊTE DE...

texte Danielle Shelton

Depuis 1984,
la Fondation de
soutien aux arts
de Laval octroie
des bourses à
des jeunes de Laval
inscrits dans un
programme d'études
post-secondaires dans
une discipline
artistique.
En 2017,
les candidatures
sollicitées visent les
disciplines suivantes :
musique, danse,
théâtre, cinéma,
production de scène,
arts visuels et
littérature.
La Fondation est
née de la profonde
conviction que
les arts sont
d'une importance
capitale pour la qualité
de la vie en société,
et de l'admiration que
suscitent le talent
et la détermination
des étudiantes
et des étudiants
lavallois dans
les disciplines
artistiques.

À vingt-cinq ans, **Claudie Bellemare** cumule les derniers crédits d'un baccalauréat en Littératures de langue française à l'Université de Montréal, et est candidate à la maîtrise.

Elle se définit comme une artiste qui danse énormément, s'intéresse aux arts visuels et a une immense passion pour la littérature, surtout la poésie québécoise.

Elle écrit dans son dossier de candidature à une bourse de la Fondation de soutien aux arts de Laval : « Mes textes poétiques juxtaposent vers et prose. La ponctuation y figure comme tentative de créer un rythme particulier de dénonciation, de déchirement et une tonalité de l'urgence. C'est une poésie caractérisée par une écriture détraquée qui déconstruit le vers et la prose. Au sein de la narration, ma poésie présente un *je* [...] non pas tourné vers l'exposition d'un moi narcissique, mais vers l'exploration de l'altérité ainsi que du lien à l'autre. Elle propose également une narration à la deuxième personne du singulier comme appel à l'autre, mais aussi comme appel à la relation avec l'autre, marquée d'une proximité et d'un écart. Parfois, le *je*, dans une lente érosion, s'apparente au *tu* et se questionne par rapport à ce *tu*. Il s'agit d'une poésie où sont présents les thèmes de l'espace, de la relation à l'autre, de la sensualité, de l'espoir brisé, du corps et de la réalité de l'homme comme présence et absence dans le monde réel. Le but est d'évoquer une voix qui croise deux mondes manifestes : celui du dedans (défaites intimes, amours-gouffres, misère du corps et de l'esprit) et celui du dehors (guerres, vertiges de l'innommable, charniers du monde). C'est une tentative de fusionner deux mondes bien différents : un plus intime et un plus universel. Les rapports humains teintent cette poésie où l'intimité du couple occupe une place importante en abordant la passion amoureuse, mais aussi ses écueils : incompréhension, infidélité et séparation. »

D'elle, sa professeure Catherine Mavrikakis dit : « Claudie est une poète naturelle, dotée d'une inventivité littéraire remarquable. »

Claudie Bellemare est boursière 2017 de la Fondation, avec mention.

Effondrements – extrait d'un recueil en écriture

Ceci est un poème dans un grand bain vide pour oublier.

tu m'as laissée croire que j'étais sans histoire être archéologie tu
m'as amenée là où les vents détruisent toutes chances de construction
tu es comme la nuit et je suis comme la nuit ce n'est pas grand-chose
la mémoire a raison de claquer la porte à nos corps malades

*Et se rêver détachés de la dureté des choses,
abandonnés à nos lèvres,
les tables dressées
dans les rues pour y manger et boire
après avoir traversé la limite de nos paroles.*

prends garde à toi il n'y a pas que les autres qui te calculent une
débarque le passé aussi est dans la course embaumez donc ma
détresse il y a une piasse à faire ma chair a esquivé les visages là où
j'allais c'est ce qu'on verra ma tête de morte sur le drapeau en berne
des petits pots de confitures brisés dans le caniveau en rafale

PHOTO © SOUS LE PROJECTEUR / CLAUDIE BELLEMARE LORS D'UNE COMPÉTITION DE DANSE





CHAPEAUTÉS PAR LA FONDATION CANADIENNE POUR LE DIALOGUE DES CULTURES, LES RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE S'INSCRIVENT DANS LES ACTIVITÉS ENTOURANT LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE, ORGANISÉE ANNUELLEMENT PARTOUT DANS LE MONDE, LE 20 MARS, POUR PROMOUVOIR LA LANGUE FRANÇAISE ET SES MULTIPLES EXPRESSIONS CULTURELLES.

POUR UNE DEUXIÈME ANNÉE, LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE A ÉTÉ SOLlicitÉE POUR PRODUIRE À LAVAL UN RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE. EN 2016, ELLE AVAIT RÉALISÉ LA VIDÉO D'UNE ENTREVUE AVEC RAYMOND CLOUTIER, MISE EN LIGNE À LA FABRIQUE CULTURELLE DE TÉLÉ-QUÉBEC (CF. ENTREVOUS 01). EN 2017, ELLE A CRÉÉ UN ÉVÈNEMENT FESTIF : LE BANQUET DE LA FRANCOPHONIE, SOUS LA PRÉSIDENTE D'HONNEUR DE MADELEINE DALPHOND-GUIRAL.

PRODUCTRICE	SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL	
LIEU	PAVILLON DU BOIS PAPINEAU À LAVAL	
DATE	2017.03.11	
IDÉATRICE	DANIELLE SHELTON	
ANIMATRICE	DANIÈLE PANNETON	
LECTEURS	BÉATRICE PICARD RODNEY SAINT-ÉLOI	
SOMMELIER	GUY LENOIR	
COMPOSITEURS	VIVIANE AUDET GILLES BÉLANGER FRYDERYK CHOPIN BERNARD JOLY GILBERT PATENAUDE	SERGUEÏ PROKOFIEV PHILIPPE PRUD'HOMME SERGUEÏ RACHMANINOV ALEXANDRE SCRIABINE GILLES VIGNEAULT
CHANTEUSES	SANDRA LE COUTEUR JACQUELINE WOODLEY	
PIANISTES	ÉRIC GOULET MARIANE PATENAUDE PHILIPPE PRUD'HOMME	
POÈTES CHANTÉS	ANGÈLE ARSENAULT PATRICK COPPENS SANDRA LE COUTEUR	GASTON MIRON VALÉRY ROBICHAUD
POÈTES LUS	HÉDI BOURAOUI GASTON COMPÈRE JULIEN DELMAIRE ANNE HÉBERT ANDRÉE LACELLE	ALAIN MABANCKOU KHIREDDINE MOURAD LAURENT POLIQUIN RODNEY SAINT-ÉLOI JEAN SIOUI
ÉDITEURS	42 ^E PARALLÈLE DES PLAINES HURTUBISE	MÆLSTRÖM MÉMOIRE D'ENCRIER PRISE DE PAROLE



• BANQUET DE LA FRANCOPHONIE

L'évènement sollicite tous les sens, de façon à faire entendre et goûter les quatre temps d'un accord parfait.

1^{ER} TEMPS

Poèmes lus ou chantés d'auteurs originaires de douze pays membres de l'OIF (Organisation internationale de la Francophonie).

2^E TEMPS

Écoute d'une œuvre musicale dont le choix a été inspiré par les vers du poème lu ou chanté.

3^E TEMPS

Proposition du sommelier, dans son savoureux vocabulaire d'œnologue, d'une harmonie vin, cidre ou bière pour chaque pays.

4^E TEMPS

Dégustation d'amuse-bouches variés, typiques des pays invités au banquet.

DONATEURS DES PRIX
DE PRÉSENCE

Institut de tourisme
et d'hôtellerie
Québec

Oleiva
VIE DES ARTS
ARTS

Remerciements à la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, à Ville de Laval et au Centre culturel marocain de Montréal. Merci aux donateurs des prix de présence : ITHQ, Oleiva, *Vie des arts* et Patrick Coppens. Merci aux communautés culturelles et aux personnes qui ont contribué généreusement aux buffets, ainsi qu'aux collaborateurs et aux convives.

dialogue

La Fondation canadienne pour le dialogue des cultures vise à soutenir et à promouvoir le rapprochement entre les 9,5 millions de personnes qui, au Canada, font vivre et rayonner la langue française autour d'elles.



• LES POÈMES CHANTÉS

CD DE SANDRA LE COUTEUR : « ANITA », « LE PHARE » DANS LE PHARE ; « GRAND-PRÉ », « MON BEL AMOUR NAVIGATEUR » DANS COMPILATION.
DE L'ACADIE AU QUÉBEC

Sandra Le Couteur se présente avec son fils poète, Valéry Robichaud, son compositeur Gilles Bélanger, son pianiste Éric Goulet et les saveurs acadiennes de l'île Miscou : pâté de homard, hareng mariné, palourdes et trempette au crabe.

Dans sa première chanson, elle rend hommage à sa mère, écrivaine publique à l'occasion. Lorsqu'un beau vient la voir pour une lettre d'amour – « *dis-lui combien je l'aime* » – Anita de tourner « *les phrases misérables en fines dentelles pour cathédrales* » et, « *quand la tourmente devient lourdeur* », de changer « *les mots d'ébène en diadème pour que l'adieu de la belle soit plus doux à sa peine.* »

Sandra interprète ensuite un poème de son fils Valéry, mis en musique par Viviane Audet : *La lune*, qui « *à hauteur de beauté pour une soirée de chagrin tourne autour des oubliés dans les bas-fonds du destin* », la lune qui « *dans sa cloche de verre sous nos pas de géants s'en va coucher la terre* ».

Puis on consacre quatre minutes à *Grand-Pré*¹, un legs important d'Angèle Arsenault, un manifeste de l'identité acadienne interprété *a cappella* : « *Ils avaient tout quitté pour un peu d'liberté / On les a condamnés à vivre en exilés / Grand-Pré, je ne veux pas vous faire pleurer / Grand-Pré, mais je ne peux pas oublier / Grand-Pré, que mes ancêtres étaient Français / Et tout ce qu'ils voulaient c'était vivre en paix / Grand-Pré, nous n'étions que quelques milliers / Grand-Pré, nous n'avons pas abandonné / Grand-Pré, aujourd'hui nous pouvons rêver / Trois millions d'Acadiens et d'Acadiennes continuent à chanter...* »

Enfin, pour relier l'Acadie au Québec, on souhaite entendre *Mon bel amour navigateur*, le poème de Gaston Miron que Gilles Bélanger a mis en musique pour Chloé Sainte-Marie et que Sandra a elle aussi endisqué : « *... mains ouvertes sur les songes / tu sais la carte de mon cœur / les jeux qui te prolongent / et la lumière chantée de ton âme...* »

¹ Grand-Pré est un village de la Nouvelle-Écosse fondé en 1682, aujourd'hui classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est là que fut menée la plus vaste opération de déportation lors du Grand Dérangement de 1755.

Patrick Coppens est un poète et un artiste né en France, qui a choisi de vivre au Québec. *Ciel convertible*¹ est l'un de ses recueils mis en musique par le compositeur lavallois Gilbert Patenaude. Tous deux invités, ils sont accompagnés par la pianiste-accompagnatrice Mariane Patenaude et la soprano ontarienne Jacqueline Woodley, Lavalloise par son mariage avec Julien, le ténor de la famille. Au menu : foie gras...

Extraits des trois airs interprétés à ce Rendez-vous de la Francophonie :

Sommeil à danser

*Vous aimez l'ombre légère
aux paupières de l'été
la soif cavalière
le sommeil à danser
vous aimez les visages
l'image bue d'un trait
l'amour instantané*

*Sagesse de tous vos choix
dans l'abandon total
vous aimez*

Ferveur

*Piéton du rêve
vitrine du temps
celui qui se décide
traverse*

Fringale

*Au pied du ciel, le mur est bleu. Simple enjeu. Vous me
sommiez d'accomplir des prodiges. Je me suis jeté du haut
du temps. J'ai changé les pierres en matins, et les cœurs
lourds en musiciens. Mais la génération suivante me réclame
encore la manne et le farrago.*

*Il ne leur sera rien donné : je les guérirai de cette fringale
de miracles.*



• LES POÈMES LUS

DU QUÉBEC À LA FRANCE

ANNE HÉBERT, « INSTANT », DANS *LES SONGES EN ÉQUILIBRE*, ÉDITIONS DE L'ARBRE, 1942 ;
RÉÉDITION EN COFFRET CHEZ HURTUBISE.

Anne Hébert, disparue en 2000, a vécu les trente-cinq dernières années de sa vie à Paris. Béatrice Picard lit un extrait de la toute première publication de cette grande écrivaine québécoise : un poème de printemps où le « *vert transparent des feuilles* » et « *l'inflexion des bouleaux* » participent à « *cette grâce posée dans l'instant* ».

Pour le pianiste Philippe Prud'homme, la poésie d'Anne Hébert se marie à la musique de Gilles Vigneault. Il interprète une de ses compositions, dans laquelle il paraphrase les thèmes, proches l'un de l'autre, de deux chansons aux sonorités folkloriques : *Le chêne* (« *J'ai planté un chêne / Au bout de mon champ / Ce fut ma semaine / Perdrerai-je ma peine* ») et *La chanson démodée* (« *J'ai trouvé ma mie en haute montagne / La lune était ronde, le hibou muet* »).

Au menu, cidre fort et produits du terroir québécois : cretons de Charlevoix, jambon de Métis, confit de betteraves de l'Isle d'Orléans, chatons d'aulne de la Côte-Nord, têtes de violon, sucre d'érable, chocolat des Trappistes de Mistassini...

DE LA BELGIQUE

GASTON COMPÈRE, *LUX MEA : ANTHOLOGIE POÉTIQUE ET ARBITRAIRE (1952-2004)*, BRUXELLES, ÉDITIONS MÆLSTROM, AVEC CD ENREGISTRÉ PAR L'AUTEUR, 2004, p. 240

Gaston Compère est un poète de la Belgique, pays de brasseurs de bières et de recettes de chicons, que le pianiste Philippe Prud'homme associe à l'étude de Chopin dite « pour les touches noires ». David Giannoni, généreux éditeur bruxellois, offre une anthologie avec CD par tablée. Béatrice Picard lit un extrait du poème « Si doublement diésé », paru en 1985 dans le recueil *Songes de l'œil bleu*.

*une brèche
et l'âme n'est plus que musique
pierreries cascades de lumière
foudres liquides laves d'opale*

*ô beauté
beauté non amère enfin
rose de la fortune et du bien*

En bonus, une citation de l'auteur, extraite de la préface de son anthologie (p. 9) : « *Elle est là, la poésie, – et il faut que le poète et le lecteur marchent de conserve – elle est là, elle n'est plus là, la revoici...* »

LAURENT POLUQUIN, *L'ONDOUEMENT DU DÉSIR*,
SAINT-BONIFACE, ÉDITIONS DES PLAINES, 2003, p. 48

DU CANADA BILINGUE • MANITOBA

Laurent Poliquin, Trifluvien implanté au Manitoba, éditeur, poète et essayiste préoccupé des enjeux identitaires des minorités canadiennes-françaises, s'avère un choix des plus appropriés pour ce Rendez-vous de la Francophonie. La musicalité *blues* de son poème s'est prolongée au piano avec *Composition jazz* de Philippe Prud'homme, puis dans les verrines de pois cassés et de bacon au whisky canadien.

*je me tout petit poisson blues
dans une voix qui roucoule
sans fin s'enfour jazz
à la Reeves à la Krall
Ella Fitzgerald
s'allonger à la vague
d'une langue qui valse
l'algue
qui m'engloutit
tout petit poisson blues
dans une voix qui roucoule*

ANDRÉE LACELLE, « LE POÈME DE LA RIVIÈRE », DANS *SOL CIEL CIELS SOLS*,
SUDBURY, ÉDITIONS PRISE DE PAROLE, 2015, p. 200

• ONTARIO

Andrée Lacelle publie chez un éditeur de Sudbury qui, à l'instar des éditions des Plaines, a pour mission de soutenir en milieu minoritaire la culture française au Canada. Puisé dans l'anthologie de l'auteure ontarienne, le poème convoque le « dialogue », tout comme *Clapotis sur le quai* et *Percer la brume*, les airs du compositeur lavallois Bernard Joly que le pianiste interprète à la suite. Le menu lui-même dialogue avec les influences anglaises : scone, chutney, Stilton bleu...

*Sous l'emprise nomade du cœur
encore
le dialogue
de feu et de brume
en deçà de l'asile marin
l'âme et le corps
sans témoin
la légende à venir de nos pas sur le sable
Est-ce la fin du jour
ou
la fin du monde
ou
l'arbre de mon enfance
plus haut que les autres*



Khireddine Mourad a écrit *Chant à l'Indien* « d'un jet, après une nuit de terrible orage à Saint-Pierre-et-Miquelon, archipel où vécurent des "Indiens" [...] dont le dernier survivant, une femme, mourut en 1829. » Le poète de Casablanca révèle dans le préambule du recueil ce qui a éveillé en lui « la force poétique de la tragédie des "Indiens" » des Amériques, une « poésie qui nous dit le monde ». Y font écho, une *Étude* de Scriabine et des mets du Maghreb, tout près des tablées de Wendake et du souffle autochtone de Jean Sioui.

*Clame haut ce rêve d'homme
Même si tout nous reste loin.*

*Le lointain et le proche ne sont que l'ombre
des lumières présentes
Clame haut, poète, clame les mots qui abolissent
les symétries et posent les normes qui nous
éloignent de nous.
C'est là ta parole contre le temps.*

*La pensée est une quand le temps libère les colères
du vent
C'est l'instant heureux des paniques et des prières
communes*

Et des espérances affolées

Hédi Bouraoui, né en Tunisie, étudiant en France et aux États-Unis, professeur en Ontario, est un « étranger » à ses yeux, un poète d'ailleurs qui trouve en lui « sa voix sereine », celle qui peut « faire face à toutes les différences pour les comprendre dans les contextes différenciés », un poète qui cherche « le chemin de l'équité et de la dignité humaine » (prologue du recueil, p. 7). Philippe Prud'homme joue pour lui du Prokofiev, et les plats de son pays d'origine, cuisinés à la maison par des convives, distillent eux aussi leur poésie.

*Étranger j'assume ma destinée sans amertume
Ni exilé ni dans ma peau je sais utiliser le savoir
De l'Orient de l'Occident sans complexe ni miséritude
Tout est digne d'intérêt pour le curieux insatisfait
Les gouttes d'humour et la voix du charme pèsent
Leur poids sonne au déclic du réfléchir*

*Acte suspendu... Je suis cette disponibilité
Qui conjugue à souhait corps bouche esprit [...]*

JULIEN DELMAIRE: *ROSE-PIROGUE*,
MONTREAL, MÉMOIRE D'ENCHRIER, 2016, p. 49

Julien Delmaire, né au Sénégal, vit en France. Il écrit dans le prologue de son recueil de poésie : « *Rose-Pirogue existe, royaume où je m'exile quand le blues me tire par les ailes. [...] Rose-Pirogue existe, radeau que je prends lorsque la pluie submerge mes cales.* » Alors, « *cap sur les fleurs* », le poète en « *distribue les pétales à la volée* », et le pianiste, les notes du *Prélude* de Rachmaninov. Et puis, trinquons ! Recréons le cocktail Rose-Pirogue du lancement parisien : vodka à l'herbe de bison, fleurs d'hibiscus, fruit de la passion, concombre, citron vert, soda. « *Ne bousculez pas le rose...* »

Rose-Pirogue

*Je pars pour Rose-Pirogue
à l'inverse des vents
contraires
la mer s'enroule à la mer*

*Chaloupes de vin sucré
tes épaules d'escalé
complotent avec les alizés*

*Le chien des profondeurs
répond à nos silences*

Rejoins-moi

*Arrime à la proue des nuages
tes rêves les plus laids
tes plus beaux cauchemars*

*Rejoins-moi
en apnée
en hypnose
en apesanteur*

ALAIN MABANCKOU: *CONGO*,
MONTREAL, MÉMOIRE D'ENCHRIER, 2016, p. 23

Alain Mabanckou, d'origine congolaise, est professeur de littérature francophone à Los Angeles. L'écriture engagée de son recueil, *Congo*, n'évacue ni la beauté ni l'espoir.

Ici la terre, rassemblée par l'Homme et sa machine, contemple le mouvement de l'Eau pendant que la nature se prolonge quelque part, là où tangué une embarcation venue d'on ne sait où... Les navires nous rappellent le grand et funeste voyage d'autrefois : nos sœurs, nos frères, nos enfants sont partis et ne sont jamais revenus. Cette terre est une terre de départ, nous essayons d'en faire un lieu de destination et d'éclosion de nos rêves.

Philippe Prud'homme joue un *Nocturne* de Chopin, prélude à la dégustation de l'amère margose et de la pulpe sucrée du madd, saveurs de ce pays haut en contrastes.



D'HAÏTI

RODNEY SAINT-ÉLOI. *JE SUIS LA FILLE DU BAOBAB BRÛLÉ*,
MONTREAL, MÉMOIRE D'ENCRIER, 2015, p. 34

Rodney Saint-Éloi est d'un pays à saveur de goyave et à odeur de rhum. Auteur, directeur artistique de spectacles littéraires et éditeur, il se décrit comme un « *passer de textes, de formes et de mémoires* », dont la maison d'édition « *rassemble les continents* ». L'écriture métaphorique du recueil choisi pour ce Rendez-vous de la Francophonie, *Je suis la fille du baobab brûlé*, s'inscrit dans une « *poésie de la parole extrême, qui emporte tout, qui déferle* », comme l'a écrit le critique littéraire Hugues Corriveau dans le journal *Le Devoir*. Le poète lui-même lit cet extrait :

*Les invisibles sont celles qui précèdent
Les invisibles sont celles qui demeurent
Elles ont les yeux des arbres à pain
Elles voient la colline sage des mers
Amnistie je navigue torrent
Brousse je flamboie horizon
Néant je déferle déluge
Dessins d'enfants abandonnés
Douce prophétie des ancêtres
L'aurore est un pays de crépuscule
Le poème métisse le jour*

Philippe Prud'homme interprète une *Mazurka* de Chopin, en harmonie sonore avec le déferlement de l'écriture.

DE WENDAKE

JEAN SIOUI. *MON COUTEAU CROCHÉ*,
MONTREAL, MÉMOIRE D'ENCRIER, 2015, p. 52

Jean Sioui, du Clan de l'Ours de la nation wendat, a publié chez Mémoire d'encrier *Mon couteau croché*, « *un recueil ancré dans un territoire et dans une mémoire pour nous rappeler*, écrit l'éditeur Rodney Saint-Éloi, *que nous sommes d'un lieu, d'une histoire* ». Le mot wendat pour nommer l'acte d'écrire, *yehiatonk*, signifie « *laisser des traces* ». Et le poète des Premières Nations s'y emploie en adaptant la tradition à la modernité, pour « *donner un espace aux choses de demain* ». Cet esprit habite l'extrait de son poème choisi pour la couverture de ce numéro : « *Je cueille des billots / Pour fabriquer des bâtons de marche // Quand nous serons assez nombreux / Nous partirons à la file indienne / Avec chacun nos histoires [...]* » Celle des colons français est évoquée par le *Reel à Simon Beaudry*, puis la table est mise : gelée de sapin baumier, pousses d'épinette, cœurs de quenouilles, baies de genièvre et d'amélanchiers...



• LES CHOIX DU SOMMELIER

Avoir vu le sommelier Guy Lenoir à l'œuvre en 2016, pendant la dégustation de vins et fromages de l'Association Québec-France Laval, a attisé l'idéation du Banquet de la Francophonie 2017. Le mandat était à son goût et dans ses cordes : choisir des vins, des bières et des cidres pour célébrer la poésie de douze pays ou territoires de la Francophonie. Onze en fait, puisque le banquet allait s'ouvrir avec un punch inspiré du cocktail à la vodka créé pour le lancement du recueil du poète du Sénégal. Découvrons les choix du sommelier, dans l'ordre où cet article présente les poètes.

ACADIE La Marédoise 2014, vin blanc élaboré à partir des cépages Vidal et Auroré, produit depuis 1984 par le premier vignoble du Québec, le Domaine des Côtes d'Ardoise de Dunham.

FRANCE Un rouge : Croze-Hermitage Les Meysonniers 2015, 100 % Syrah, qui sent bon la terre humide avec quelque chose de fauve, produit par Michel Chapoutier en côte du Rhône. Et un blanc : Sancerre 2015 du Château de Sancerre, 100 % Sauvignon blanc en Val-de-Loire, un classique de la Maison Marnier-Lapostolle.

QUÉBEC La Traversée, cidre fort produit par le Verger Joe Giguère à Sainte-Famille, sur l'Île d'Orléans, trois fois récipiendaire de la médaille d'or de la Coupe des Nations.

BELGIQUE Blanche de Bruxelles, dans la tradition des *witbiers*, bière brassée avec des écorces d'oranges amères et de coriandre qui se marient avec le goût et les arômes de blé.

MANITOBA Pétales d'Osoyoos 2013, deuxième vin du vignoble Osoyoos-Larose de Colombie-Britannique, 82 % Merlot, 14 % Cabernet-Sauvignon, 2,5 % Malbec, 1 % Petit verdot et 0,5 % Cabernet franc, vieillit seize mois en barrique française.

ONTARIO Pinot Noir 2015, 100 % Pinot noir, produit à Niagara-on-the-Lake par Inniskillin, aux arômes de canneberges et de cerises, avec un soupçon de tabac.

AFRIQUE DU NORD FRANCOPHONE Touareg 2012, produit par Bernard Magrez au Maroc, 56 % Syrah, 30 % Tempranillo, 7 % Alicante et 7 % Grenache, cultivés sur un plateau situé à 600 mètres d'altitude.

AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE Chardonnay 2015, produit par Fleur du Cap en Afrique du Sud, 100 % Chardonnay ; le nom français du vignoble fait référence aux huguenots francophones immigrés dans la colonie hollandaise à la fin du XVII^e siècle.

HAÏTI Le Pive Gris 2016, vin rosé agrobiologique aux subtils arômes de fleur blanche, de zestes d'agrumes et de petits fruits rouges, produit par le Domaine JeanJean, dans le Languedoc-Roussillon, 60 % Grenache, 30 % Merlot et 10 % Cabernet franc.

WENDAKE Bière de la brasserie le Naufrageur de Carleton-sur-Mer ; cette nouvelle gamme des Ales amérindiennes introduit des ingrédients du terroir gaspésien : herbes, plantes et arbustes de la flore locale. Également diverses bières de la micro-brasserie de Rigaud Le Castor, pour évoquer la trappe des fourrures, base des échanges commerciaux entre les Autochtones du Canada et les Européens.

PUBLICITÉ



GUY LENOIR • guylenoir@outlook.com

cours de dégustation • soupers accords mets et vins • animation de soirées • évaluation de cave à vin • art de la table
<https://www.facebook.com/guylenoirsommelier/>

LA LITTÉRATURE EST PARTOUT...

AU CONCERT À L'OPÉRA AU THÉÂTRE

La Société littéraire traque la littérature partout où, évadée des livres, elle participe à la création multidisciplinaire.

Deux types d'incursion dans l'environnement culturel alimentent ce numéro de la revue d'arts littéraires **ENTREVOUS**.

Le premier type d'incursion est l'ajout d'un volet littéraire dans une production d'un partenaire. Dans ce numéro, la Société littéraire présente ses collaborations à un **CONCERT** des chambristes de l'Orchestre symphonique de Laval (OSL) et à un **OPÉRA** du Théâtre d'art lyrique de Laval (TALL).

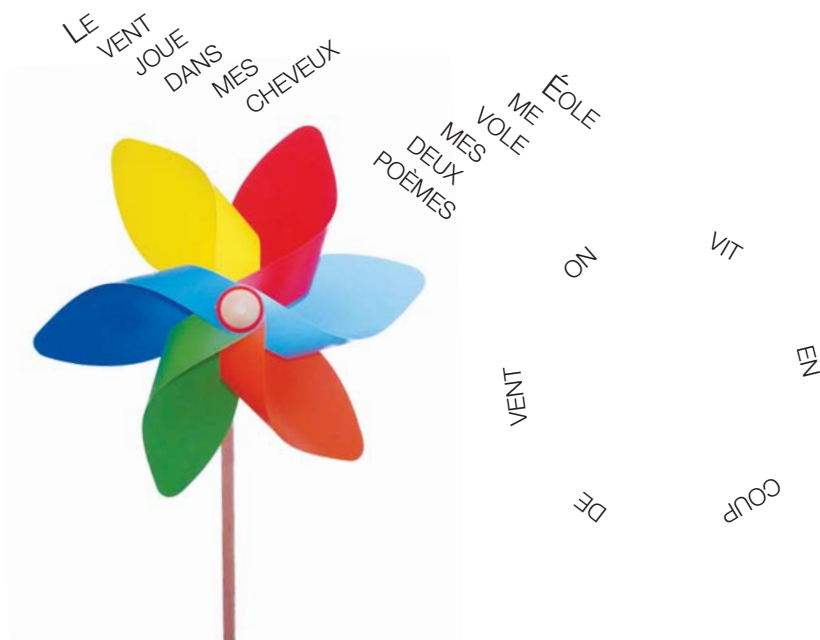
Le second type d'incursion s'intéresse au carnet culturel de Laval, de sa couronne et même au-delà : les directrices de la revue sélectionnent des manifestations artistiques incluant du littéraire et y mandatent des reporters. Pour ce numéro, trois spectacles ont été choisis : un **OPÉRA** de l'Opéra de Montréal, un conte musical jeunesse produit par la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) – une œuvre hybride qui marie musique et **THÉÂTRE** – et enfin, le monologue théâtral d'un auteur populaire en tournée québécoise.

Section commanditée par Immeubles Sterling

LA LITTÉRATURE AU CONCERT



La Société littéraire de Laval poursuit son partenariat avec l'OSL pour un sixième concert. Leslie Piché, la poète invitée, a eu la bonne idée de mettre doublement à profit la résidence d'auteure en bibliothèque dont elle a bénéficié à l'automne 2016. Elle a choisi la thématique du concert • **LE VENT** • pour son projet personnel d'écriture et pour ses interventions de médiation culturelle. Elle a ainsi écrit le poème lu au concert et fait réaliser un bouquet de tournevents dont les six pales portent les mots des participants à ses ateliers de création littéraire, dont celui « à double face » créé par CÉCILE RACINE et celui d'une poésie plus légère encore de LYNNE BOUDREAU. Le vent porte bien le style minimaliste...



2017.03.25 CHAPELLE DU MONT-DE-LA SALLE

VENTS CLASSIQUES

PROGRAMME MUSICAL QUINTETTES POUR PIANO ET VENTS
DE WOLFGANG AMADEUS MOZART ET DE LUDWIG VAN BEETHOVEN
MUSICIENS LISE BEAUCHAMP HAUTBOIS
JEAN-FRANÇOIS NORMAND CLARINETTE MICHEL BETTEZ BASSON
JOCELYN VAILLEUX COR SANDRA MURRAY PIANO

TOURNE ET TOURNE ET TOURNE LE VENT

PROGRAMME POÉTIQUE • **LESLIE PICHÉ** • POÈME ÉCRIT EN RÉSIDENCE
À LA BIBLIOTHÈQUE LAVALLOISE GABRIELLE-ROY, À L'AUTOMNE 2016

Largo

Où commencer le mouvement

dans l'absolu appel d'air

un vent premier
d'avant le Grand Chantier

entourant le diaphragme de la Terre
gainant mordant
ceinturant la mer féconde et fertile

et tourne et tourne et tourne le vent

le vent premier le vent d'avant
les pressions ouvrières
le vent d'avant le vent
soufflé jusqu'à l'ouragan
autour
en spirale

les vents violents

et tourne et tourne et tourne le vent

dans l'air
d'immenses rivières
en mouvement
des pôles aux déserts

le vent ascendant
le vent solaire

quelle heure est-il à cette heure

il est l'heure
des tempêtes parfaites
qui se parent et se préparent
des vents fous
qui tournent dans la tête
des hommes et des bêtes

il est l'heure
d'Ulysse
d'Éole et du Zéphir
de la science des Alizés
et de la rose des vents
devenue boussole

il est l'heure
de l'incontournable incontournable vent
qui s'enroule sur les champs
dans les branches
et le blanc des nuages

il est l'heure
de l'impatience du vent
intolérant à toute résistance
à tout frottement

il est l'heure
du véritable mouvement
des premiers pas en cadence
où dansent le poulx et le pas
de l'apprivoisement
des voiles qui se gonflent
de ces voiles que tu gonfles
au souffle de l'humanité

il est l'heure
du grave grondement
de l'âge et du temps

nous sommes alors
encore des enfants
inquiets et enjoués
nous te rêvons

dans les grands arbres
nous rêvons
du vent des oracles
des marins et des songes
et dans nos mains
tu te poses
puis te reposes

et tourne et tourne et tourne le vent

arrive l'heure

de la portance qui nous porte
jusque dans la meringue
nuageuse
où le vent
s'enamoure
du zèle des oiseaux
et de leurs chants

le vent
sifflant maintenant
aux fenêtres
son refus d'entrer

ce vent entre nos lèvres
jusqu'au fond de nos poumons
de la langue des triolets
à la gorge enchantée

le vent portant
transportant
en portées emportées

l'enroulement du cor
la turbulence de l'air
la vibration d'une anche

voilà que s'invente un art
une communion nouvelle

et tourne et tourne et tourne le vent

mais quelle heure est-il à cette heure

Il est l'heure
que tu me souffles
à l'oreille

que tu m'effleures
la nuque et le cou

que tu fasses genuflexion
sous les saris djellabas kimonos
jupes et jupons

que tu enclenches
le Grand Sirocco
aux tempêtes instables

que tu erres en bise
brise et blizzard

que tu plaques mes lèvres
sur l'embouchure d'une flûte

que tu t'immisces dans
et par tous les pores de ma peau

il est l'heure
à cette heure

que tu me bises me braises
m'embrases et me baises

que tu me tournes
et me retournes
de tous tes vents
et qu'à mon tour

je te dompte
contre vent debout

je te laboure
toutes pales voiles
dehors

et à cette heure

pour t'amuser
je t'inventerai
des instruments

un tuyau
un orgue
du linge sur une corde
un cerf-volant

et des milliers de tournevents.

Théâtre d'art lyrique de Laval

Sous la direction artistique
de Nicole Pontbriand et la direction
musicale de Sylvain Cooke, l'organisme
lavallois en est à sa 36^e saison d'opéra.
La Société littéraire de Laval s'est intéressée
aux sources littéraires de son répertoire.

Le TALL a produit en février dernier

Le médecin malgré lui

un opéra comique de **Charles Gounod**
sur un livret de **Jules Barbier et Michel Carré**
d'après la pièce de **Molière**.



Né Jean-Baptiste Poquelin, **Molière** [1622-1673] a joué Sganarelle, le médecin malgré lui, lors de la création de sa pièce au Théâtre du Palais-Royal, à Paris, le 6 août 1666.

Il y a repris les motifs utilisés par la comédie italienne – la *commedia dell'arte* – dans *Le Médecin volant* et *L'Amour médecin*. Il a aussi puisé dans la tradition des fabliaux du Moyen Âge et de la farce française. Tant la grivoiserie de la prose que la parodie des pratiques médicales de l'époque dissimulent une satire de la crédulité et une certaine critique de la religion.

Ce grivois s'inscrit dans une vogue de littérature irrévérencieuse, favorisée par les rééditions d'une comédie médiévale, *La Farce de Maître Pathelin*, des romans de Rabelais, *Pantagruel* [1532] et *Gargantua* [1534], et de *l'Inventaire universel des œuvres de Tabarin*. Ce dernier – soit dit en passant – aurait inspiré à La Fontaine sa fable *Le Gland et la Citrouille*.

Qu'est-ce qu'un livret d'opéra ?

Le mot *libretto* – littéralement « petit livre » – apparaît en Italie en 1724, pour se répandre à travers l'Europe, notamment en France dès 1823. À partir de 1867, il est remplacé par le mot français « livret ».

Le livret fournit au compositeur de l'opéra le sujet, la trame de l'action et les paroles à mettre en musique, et à l'auditeur la possibilité de mieux suivre l'action dramatique mise en scène et en musique. Populaire au XIX^e siècle, le livret imprimé a été remplacé – lorsque le théâtre dispose de la technologie requise – par une projection des textes pendant la représentation, en version originale, sinon dans la langue du public.

Source : encyclopédie virtuelle www.universalis.fr



Charles Gounod [1818-1893].
Photographie de Nadar, 1890.

Ci-dessous, un extrait du livret de
l'opéra *Le médecin malgré lui*.

Le livret de l'opéra *Le médecin malgré lui*, écrit par **Jules Barbier** et **Michel Carré**, reprend en partie les dialogues parlés de la pièce de Molière. Seuls les passages chantés ont été écrits par les deux librettistes.

Conscient de la difficulté d'adaptation à l'opéra d'un texte original d'une aussi grande valeur littéraire, le compositeur **Charles Gounod** a su réinsuffler dans sa musique ce que le livret avait fait perdre en verve.

La première représentation de l'opéra *Le médecin malgré lui* de Gounod a eu lieu à Paris au Théâtre-Lyrique, le 15 janvier 1858, jour anniversaire de la naissance de Molière.

En 1923, Erik Satie a réarrangé l'opéra en y ajoutant des récitatifs afin que l'œuvre de Molière soit chantée dans son intégralité. Sa version a connu peu de succès.

Sganarelle

- *Nous autres, grands savants, rien ne nous embarrasse.
Un autre, à ma place, vous dirait : c'est ceci, c'est cela.
L'ignorant !
Moi ! je vois la chose nette, monsieur,
et je vous apprends que votre fille est muette.*

Géronte

- *Oh, grand médecin, dites-nous d'où vient ce mal qui nous désole.*

Sganarelle

- *Le mal vient de ce qu'elle a perdu la parole.
Mais la raison qui fait que l'on perd la parole,
c'est quelqu'empêchement de la langue.*

Le nom du médecin malgré lui, Sganarelle, serait une création de Molière à partir de l'italien *sgannare*, au sens de « détromper », ou alors du patronyme Inganarello qui veut dire « le trompeur ».

La pièce utilise le vocabulaire du XVII^e siècle.

Par exemple, que signifient les expressions suivantes ? Réponses page 60.

- ne rien rabattre •
- bouter dessus •
- être marri •
- ne point lantiponer •
- bailler •
- extravaguer •

2017.01-02

DIALOGUES DES CARMÉLITES

MAISON SYMPHONIQUE

PLACE DES ARTS, MONTRÉAL

PRÉOPÉRA **PIERRE VACHON**

MUSIQUE ET LIVRET **FRANCIS POULENC**

MISE EN SCÈNE **SERGE DENONCOURT**



SYNOPSIS

En pleine Révolution française, une jeune aristocrate parisienne entre au Carmel de Compiègne. Son ordre est dissous et les sœurs fidèles à leur foi condamnées à mort. Blanche de la Force doute, hésite et monte la dernière à l'échafaud en chantant le *Salve Regina*.

Quelles sont les sources historiques et littéraires de cet opéra mystique de Francis Poulenc ?

En juillet 1794, au plus fort de la Terreur, seize carmélites de Compiègne sont condamnées par le Tribunal révolutionnaire pour fanatisme et sédition. Leur mort paisible sur l'échafaud impressionne la foule. Leur histoire inspire plusieurs œuvres : des nouvelles, des pièces, des films et des opéras.

En 1931, l'auteure allemande GERTRUD VON LE FORT [1876-1971] s'inspire du récit de la seule rescapée, SŒUR MARIE DE L'INCARNATION¹, pour écrire son œuvre la plus féconde, *La Dernière à l'échafaud* (*Die letzte am Schafott*). Convertie au catholicisme, Gertrud crée le personnage central de sa nouvelle au plus près de sa propre sensibilité. Elle dira de cette jeune femme angoissée depuis l'enfance et devenue religieuse pour lutter contre ses frayeurs et ses souffrances psychologiques : « elle a reçu le souffle de la vie de mon esprit intérieur ». Le patronyme de Blanche est d'ailleurs transparent : « de la Force » pour « von Le Fort ».

En 1948, GEORGES BERNANOS s'inspire de la nouvelle de Gertrud von Le Fort pour écrire un scénario². Sa mort, le 5 juillet de la même année, interrompt le projet de film, mais Jacques Hébertot porte le texte sur la scène de son théâtre et crée *Dialogues des carmélites* le 23 mai 1952.

¹ Sœur Marie de l'Incarnation (Françoise-Geneviève Philippe, 1761-1836). *La relation du martyre des seize carmélites de Compiègne* ; aux sources de Georges Bernanos et de Gertrud von Le Fort, textes présentés, établis, comparés et annotés par William Bush, collection « Épiphanie-Carmel », Cerf, 1993.

² Georges Bernanos, *Dialogues des carmélites*, collection « Livre de Vie », N° 6, Seuil (ouvrage souvent réédité).

En 1953, FRANCIS POULENC découvre le livret en italien que FLAVIO TESTI a tiré de la pièce de Bernanos présentée par Hébertot, dont il voit deux représentations. Le sujet ne tarde pas à obséder le compositeur : les angoisses de Blanche face à la mort font écho aux siennes, lui qui est confronté à la fois à un cancer et à une passion tourmentée. Il se lance alors dans sa propre adaptation du texte de Bernanos et achève sa partition en français en août 1955. La première a lieu à l'Opéra de Paris le 21 juin 1957.

Dans son livret, Poulenc reprend mot à mot des phrases de Bernanos, par exemple, cette réplique de la prieure :

— *Méfions-nous de tout ce qui pourrait nous détourner de la prière, méfions-nous même du martyre. La prière est un devoir, le martyre est une récompense. Lorsqu'un grand Roi, devant toute sa cour, fait signe à la servante de venir s'asseoir avec lui sur son trône, ainsi qu'une épouse bien-aimée, il est préférable qu'elle n'en croie d'abord ses yeux ni ses oreilles, et continue à frotter les meubles.*

Sortis de leur contexte, plusieurs phrases du scénario de Bernanos ou du livret d'opéra de Poulenc deviennent des aphorismes, voire des proverbes (sagesse populaire). Par exemple :

Quand les sages sont au bout de leur sagesse, il convient d'écouter les enfants. / Les plus dangereux de nos calculs sont ceux que nous appelons des illusions. / Le malheur n'est pas d'être méprisé, mais de se mépriser soi-même. / L'orgueil n'est le plus souvent qu'une vaine gloire. / Les vieux chevaux ne s'étonnent de rien. / La crainte, c'est le gel au cœur de l'arbre. / Les lièvres n'ont pas l'habitude de passer la journée hors de leur gîte. / L'habitude finit par détacher de tout. / On ne meurt pas chacun pour soi, mais les uns pour les autres. / L'attrait d'une vie héroïque paraît devoir rendre l'héroïsme plus facile.

« *Cet opéra est très proche du théâtre. La profondeur métaphysique de l'œuvre évoque la peur de la souffrance et de la mort que chacun doit dépasser pour traverser sa vie. La scène des exécutions, symbolisée par un son strident glacial et un faisceau de lumière blanche qui éclaire tour à tour les religieuses, m'a totalement bouleversée. // On a dit que Denoncourt (le metteur en scène) a lu le livret dans l'esprit de l'athéisme. Il n'empêche, j'en suis ressortie habitée, portée vers la transcendance.* »
Louise Sigouin, reporter à Entrevous.

« *Les tableaux musicaux deviennent tableaux visuels par de puissants effets d'éclairage balayant la scène. L'ombre et la lumière, la confiance et la peur sont celles d'un personnage central, Blanche de la Force, qui incarne nos propres dualités.* »

Christophe Huss, *Le Devoir*, 2017.01.30

LA LITTÉRATURE AU THÉÂTRE

« Le monde entier
est un théâtre, et tous,
hommes et femmes,
n'en sont que les acteurs.
Et notre vie durant nous
jouons plusieurs rôles. »

William Shakespeare
extrait de *Comme il vous plaira*

La revue d'arts littéraires
ENTREVOUS soutient la
programmation 2017 du

Festival des Molières

UN PETIT MOLIÈRE PRÉSENTE SUR SCÈNE CHAQUE PIÈCE DU FESTIVAL DES MOLIÈRES. CELUI-CI EST TOMMY BERTHELOTTE. – PHOTO ÉRIC CHABOT



MAISON DE LA CULTURE AHUNTSIC, MONTRÉAL – 2016.12.17

LE PIANO MUET

SPECTACLE JEUNESSE • CONTE THÉÂTRAL ET MUSICAL

PRODUCTEUR

SMCQ

Société de musique
contemporaine du Québec

AUTEUR DU CONTE

GILLES VIGNEAULT

COMPOSITEUR

DENIS GOUGEON

COMÉDIEN

JACQUES PIPERNI

PIANISTE

FRANCIS PERRON

METTEUR EN SCÈNE

MARC BÉLAND

DANIÈLE PANNETON ÉTAIT DE LA PRODUCTION ORIGINALE. ELLE RACONTE...

En 1995, au Coup de cœur francophone, je participe à titre de comédienne à la création du spectacle jeunesse *Le piano muet*. Le directeur de l'Ensemble Clavivent, Michel Duchesneau, a eu l'idée de réunir le poète Gilles Vigneault et le compositeur Denis Gougeon pour créer un conte musical, dont la mise en scène est confiée à Charlotte Boisjoli. La distribution réunit sur scène l'auteur, neuf musiciens et deux comédiens : Jean-François Casabonne dans le rôle de Lucas, et moi, qui interprète sa mère et la jeune Emma. Je n'imagine pas, alors, la longévité de cette œuvre qui évoluera au fil des ans, tout en préservant sa fraîcheur, sa pertinence et son âme.

À peine deux mois après la première représentation, la chaîne culturelle de Radio-Canada enregistre en studio *Le piano muet* et le diffuse à la radio le soir de Noël.

DANS LA VERSION DE 1996,
ACCOMPAGNÉ DE MUSICIENS
SUR SCÈNE, JACQUES PIPERNI
INCARNE LE NARRATEUR ET
TOUS LES PERSONNAGES.
POUR ÉVOQUER L'ACTION ET
LES LIEUX, IL MANIPULE
DES OBJETS MINIATURES :
PIANO, MAISON, BICYCLETTE...



LA CLÉ DU PIANO MUET :
UNE ILLUSTRATION DE
GÉRARD DUBOIS DANS
LE LIVRE-CD ÉDITÉ PAR
LA SMCQ, FIDES ET
ATMA CLASSIQUE.



CAPTURE D'IMAGE
DE LA VIDÉO EN LIGNE

DANS LA VERSION DE 2014,
LE COMÉDIEN À BICYCLETTE
ACTIVE LA SCÈNE TOURNANTE
SUR LAQUELLE JOUE UN PIANISTE.

EXTRAIT DU CONTE DE GILLES VIGNEAULT

– Vous aurez des flaques d'eau à contourner, mais vous allez pouvoir rentrer pour le souper. Ils sortirent. Le vent faisait parler les trembles. Le ruisseau de derrière la maison jouait au torrent et, grossi par la pluie, s'essayait à raconter l'orage. Un oriole chantait le retour du soleil dans le vieux chêne.

– Vois-tu, Lucas, la musique, elle n'est pas cachée dans un instrument de musique. Elle est partout où ton oreille veut bien l'entendre. Elle rentre dans ta tête et après, toi, tu la fais entrer dans tes mains et dans les pieds du monde...

page 34



PHOTO PRISE LORS DE L'ENREGISTREMENT DU LIVRE-CD EN 2002

LES COMÉDIENS ÉMILE MAILHOT,
CATHERINE BRUNET ET
DANIÈLE PANNETON,
LE COMPOSITEUR DENIS GOUGEON
ET L'AUTEUR DU CONTE *LE PIANO MUET*,
GILLES VIGNEAULT.
PHOTO : BRUNO PETROZZA.
PARUTION DANS UN ARTICLE
DU MAGAZINE 7 JOURS,
EN NOVEMBRE 2002. (PHOTO BASSE QUALITÉ)

OÙ EST NÉ LE CONTE *LE PIANO MUET* ? DANS LA TÊTE DE GILLES VIGNEAULT...

Extrait de l'entrevue qu'il a accordée au magazine 7 jours, en novembre 2002 : « J'ai toujours rêvé de jouer du piano, mais je n'y suis jamais parvenu. Aussi, un jour, dans le cadre de mon travail, je "pensionnais" chez des gens, dans une ville du Bas-du-Fleuve, et j'ai aperçu dans leur maison un piano qui était verrouillé. Alors, j'ai demandé à mes hôtes pourquoi il l'était, et ils m'ont répondu que leur garçon n'avait pas été gentil et qu'ainsi, en guise de punition, son piano allait demeurer verrouillé pendant un mois. Le petit garçon en question était âgé de neuf ans, et j'ai trouvé ça tellement triste et cruel que j'ai pris des notes. J'avais tout simplement inscrit : "Écrire un jour *Le piano muet*". Lorsque par la suite on m'a fait une commande, l'histoire du petit garçon et de son piano muet m'est revenue. Alors, voilà le conte ! »

L'année suivante, la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ), dirigée par Walter Boudreau, reprend la production et la transforme de manière à faire incarner le narrateur et tous les personnages par un seul comédien. Louis-Dominique Lavigne, le nouveau metteur en scène, choisit d'évoquer l'action et les différents lieux par la manipulation à vue de petits objets : piano, bicyclette, maison, etc. De 1996 à 2004, Jacques Piperni, accompagné de musiciens sur scène, transporte la poésie de ce conte musical d'écoles en théâtres ou Maisons de la culture, dans tout le Québec et à Paris.

Avant que s'achève cette tournée, *Le piano muet* devient en 2002 un livre-CD produit par la SMCQ Jeunesse, les éditions Fides et Atma classique. Gilles Vigneault prête à nouveau sa voix au grand-père, on fait appel à deux jeunes comédiens pour interpréter les rôles de Lucas et Emma, Jacques Piperni conserve celui du narrateur et moi-même celui de la mère, en plus de diriger les comédiens. Denis Gougeon et treize musiciens de la SMCQ participent à l'enregistrement, qui reçoit le prestigieux prix Charles-Cros.

En 2014, nouvelle vie pour *Le piano muet* ! La SMCQ crée une formule légère et moins onéreuse. Denis Gougeon transpose sa partition musicale pour piano seul et, toujours en solo, Jacques Piperni travaille avec un nouveau metteur en scène, Marc Béland. Plus de petits objets symboliques, mais une vraie bicyclette qui fait tourner un plateau scénique sur lequel, adossé à un piano droit, quelques marches évoquent tour à tour la maison de Lucas et celle du grand-père. Une complicité intimiste s'établit alors entre l'acteur et le pianiste Francis Perron. Cette production est présentée, entre autres, à la Maison des arts de Laval et à la Maison de la culture d'Ahuntsic, à Montréal, où je la vois en 2016.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU, LAVAL – 2016.12.01

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE, MONTRÉAL – 2017.03.04

MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

UN MONOLOGUE THÉÂTRAL

UN ROMAN

UN FILM

PRODUCTION DIDIER MORISSONNEAU

MISE EN SCÈNE ANNE BOURGEOIS

ÉDITIONS ALBIN MICHEL

RÉALISATION FRANÇOIS DUPEYRON

Illustration de la couverture du roman audio,
le mot à mot du monologue théâtral
et du roman imprimé.



TROIS REPORTERS D'ENTREVOUS ONT VU ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT SUR SCÈNE INTERPRÉTANT SEUL LES RÔLES DE MOMO ET DES AUTRES PERSONNAGES. ELLES ONT LU LE ROMAN PARU CHEZ ALBIN MICHEL ET VU LE FILM AVEC OMAR SHARIF DANS LE RÔLE DE MONSIEUR IBRAHIM. VOICI LEURS COMMENTAIRES.

LE POINT DE VUE LITTÉRAIRE DE DANIELLE SHELTON

J'ai vu l'adaptation cinématographique du roman, puis la pièce et ensuite, j'ai lu le livre : la pièce mot à mot. Je me suis demandé si Éric-Emmanuel Schmitt avait prémédité, en écrivant son roman, d'en faire lui-même plus tard une lecture théâtralisée. Je me suis dit que son procédé d'écriture à la première personne (« je ») dans une langue familière ponctuée d'un maximum de dialogues s'était avéré économique : nul besoin de remanier le texte. Chapeau Monsieur Schmitt, d'autant plus que le récit de l'affection qui se développe entre le jeune juif Momo et le vieil épicière arabe est savoureux. Ce n'est pas sans rappeler le Momo du roman *La vie devant soi* de Romain Gary. Deux odes à la tendresse salvatrice, de celle qui guérit d'un passé qui aurait pu vous tuer. Et là, en faisant des recherches sur Internet, j'ai compris : c'est un texte fictif basé sur le récit autobiographique que Bruno Abraham-Kremer a confié à Éric-Emmanuel Schmitt. Un des thèmes qu'explorent ENTREVOUS, les bibliothèques personnelles (cf. n° 03, p. 44), joue un rôle dans le récit de Schmitt, et nous en apprend beaucoup sur Momo, son père et même Monsieur Ibrahim : « *Je regardais la haute et profonde bibliothèque héréditaire, tous ces livres censés contenir la quintessence de*

l'esprit humain, l'inventaire des lois, la subtilité de la philosophie [...] puis je regardais mon père lire dans son fauteuil, isolé dans le rond du lampadaire qui se tenait, telle une conscience jaune, au-dessus des pages. Il était clos dans les murs de sa science, il ne faisait pas plus attention à moi qu'à un chien [...], il n'était même pas tenté de me jeter un os de son savoir. » (p. 23-24) Ces livres, après l'abandon de son père, Momo les vendra jusqu'au dernier « aux bouquinistes des quais de Seine » et à chaque vente, il se sentira « plus libre ». (p. 51) Comme le disait Monsieur Ibrahim, lequel « de l'avis général, passait pour un sage » (p. 13) : « Lorsqu'on veut apprendre quelque chose, on ne prend pas un livre. On parle avec quelqu'un. » (p. 47) Par exemple avec Monsieur Abdullah, « parcheminé, plein de mots rares, de poèmes sus par cœur. » (p. 81)

LE POINT DE VUE THÉÂTRAL DE DANIELLE PANNETON

Quand la lumière s'allume sur un acteur, seul sur scène pendant plus d'une heure, je connais profondément – comme comédienne qui a vécu la chose – l'investissement que cela demande au corps et à la mémoire, toute la clarté intellectuelle que cela exige et la charge émotive qu'il faut porter à son paroxysme tout en la contrôlant. Dès le début du monologue théâtral, le comédien doit établir un contact de qualité avec le public, et le conserver ainsi pendant toute la représentation. Lorsque, de surcroît, l'interprète est l'auteur du texte, la « mission » en est encore plus une de haut vol. Éric-Emmanuel Schmitt relève avec grâce le défi : plus auteur qu'acteur, il réussit à nous faire croire à ses personnages par un geste de la main, une position différente du corps, un timbre de voix, un rythme verbal ou un accent étranger et, surtout, à nous les faire aimer avec toute la conviction de celui qui croit à ce qu'il raconte. La mise en scène dépouillée le sert bien. De simples éclairages situent le spectateur dans le temps et l'espace, ce dernier évoqué par quelques éléments de décor et accessoires qui créent trois environnements : le salon du père sur la gauche de la scène, l'épicerie au centre et la chambre de la prostituée sur la droite. C'est modeste, un brin vieillot, sans stylisation esthétique ni intention de reconstitution de l'atmosphère parisienne des années 1960, atmosphère qui crève l'écran dès les premières images de l'adaptation cinématographique qu'il a lui-même scénarisée. Au théâtre, le tout se veut manifestement pratique pour un spectacle solo en tournée régionale dans tout le Québec. À la fin, quand Éric-Emmanuel Schmitt salue, il n'est plus seul : l'aventure artistique qu'il vient de vivre lui a acquis la complicité d'un public ouvert à l'autre.

LE POINT DE VUE SOCIAL DE LISE CHEVRIER

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, un hymne à la tolérance? Simplement répondre par l'affirmative est réducteur et même froid, car la tolérance ne fait qu'admettre l'existence de l'autre si elle n'est pas dérangeante, surtout avec sa religion. Éric-Emmanuel Schmitt propose davantage : la bienveillance active envers l'autre, les frontières de l'identité culturelle et personnelle étant éclatées dans une sorte de joyeuse relativité générale par un contact direct avec la réalité et la vie dans tous leurs paradoxes. Si Monsieur Ibrahim connaît son Coran, il n'en cite aucun verset à Momo qui ne dit mot de la Torah. « Tu sais, Momo, l'homme à qui Dieu n'a pas révélé la vie directement, ce n'est pas un livre qui la lui révélera. » (p. 48) La relation avec l'autre en va de même. « Lorsqu'on veut apprendre quelque chose (connaître une personne d'une autre culture), on ne prend pas un livre. On parle avec (ce) quelqu'un. » (p. 47) Attention, écoute, sollicitude, empathie, acceptation inconditionnelle, soin de l'âme. Voilà ce que le sage Ibrahim a donné de sa personne à Momo. Le dialogue interculturel passe par la volonté de bienveillance active au-delà des idées et des réponses toutes faites qui chosifient et dévalorisent depuis des siècles des personnes de cultures différentes, parfois en conflit. Momo a fait de sa relation avec Ibrahim un moteur de vie. « Et puis il y a eu toi », lui dit le vieil homme qui va bientôt « rejoindre l'immense ». Ce toi singulier lui importe plus que tout « et vlan : sourire ! » (p. 80)

C'est une invitation à réagir à la section en écrivant à Patrick Coppens au soin d'ENTREVOUS.

Votre courriel lui sera réexpédié.

De :

À : sl@entrevous.ca

Objet : Pour Patrick Coppens

RÉPONSES AUX DEVINETTES DE LA PAGE 51

- ne rien rabattre • ne pas vendre moins cher
- bouter dessus • mettre son chapeau
- être marri • être fâché
- ne point lantiponer • ne plus perdre de temps
- bailler • donner
- extravaguer • délirer

INVITATION AUX CINÉPHILES

CINÉ-CLUB À LA MAISON

- Dans un cocktail corporatif, Danielle Shelton a gagné un téléviseur. La dimension de l'écran – 72 pouces ! – lui a donné l'idée de partager ce cadeau. Depuis avril 2016, elle invite donc chez elle membres et amis de la Société littéraire de Laval pour un potluck ciné-club.

ENTREVOUS, qui a aimé l'initiative, propose à ses lecteurs de regarder chez eux les films de la programmation de ce ciné-club et d'expédier à la revue un commentaire en lien avec la seule et même thématique pour tous les films choisis, soit la représentation dans le cinéma de fiction des personnages littéraires : auteurs, éditeurs, critiques littéraires, libraires, bibliothécaires, professeurs de littérature et lecteurs. La forme du commentaire est libre.

Voir la liste des films sur www.entrevous.ca, onglet REVUE ENTREVOUS, « appels à contribution » dans le menu déroulant.

SUITE NUMÉRIQUE

FEUILLETAGE PARTIEL ET SUPPLÉMENTS VIRTUELS

- La Société littéraire de Laval, editrice de la revue d'arts littéraires ENTREVOUS, offre aux internautes de feuilleter partiellement les numéros parus sur son site Web. Pour les numéros complets en version papier ou PDF, contactez-nous : sl@entrevous.ca / 514 336-2938.
- Sur le site www.entrevous.ca, les internautes ont également accès, en libre service, à tous les suppléments virtuels des articles parus dans les numéros 02 et suivants. Pour lire ces suppléments, allez à www.entrevous.ca, onglet REVUE ENTREVOUS, « numéros » dans le menu déroulant.



JEAN SIOUI

quand nous serons assez nombreux
nous partirons à la file indienne
avec chacun nos histoires
nous parlerons en langues
plus étranges que les vents du fleuve
nous remuerons nos territoires
pour n'en faire qu'une grande pièce
un camp de toile humaine